

GUYA Mag

Leslie Ardon
fondatrice des Guyane
Summer Games



**“LE SPORT
PEUT TOUT
CHANGER !”**

**LA CTG PROMET UNE RENTRÉE SCOLAIRE PLUS SEREINE ! // L'ÉQUIPE BTOB
SFR CARAÏBES DÉFEND SES NOUVELLES OFFRES // UNE PIÈCE SUR LE HANDICAP
AU TRAVAIL SE JOUE DANS LES ENTREPRISES**



La solution télécom au service des entreprises

Fiabilité Sécurité Tranquillité



• Internet et
Interconnexion
de sites



• Téléphonie
Fixe et Mobile



• Hébergement
Cloud



• Outils Collaboratifs
Microsoft 365 :
Sharepoint, Teams, OneDrive

Contactez-nous :

Par mail : infoDBS@digicelgroup.fr

Par internet : www.digicelbusiness.fr

Par téléphone : **0 809100567** Service gratuit
prix appel

Microsoft
Partner

Rejoignez-nous

DigicelBusiness.fr

Offres réservées aux professionnels et soumises à conditions. Digicel Antilles françaises Guyane SA au capital de 28 883 196 euros - RCS Fort-de-France 431 416 288

Trait **singulier**

Chaque année, nous sommes des champions de la création d'entreprise. C'est le grand écart de nos territoires, que l'on peut représenter, au choix, par ses effectifs imposants de fonctionnaires ou par son nombre croissant de chefs d'entreprise. Deux contextes socio-professionnels plutôt éloignés, l'un où domine la sécurité de l'emploi et de la rémunération, l'autre où ces deux choses ne sont jamais complètement acquises. Une répartition qui dessine au sein des familles et des cercles d'amis des mosaïques aussi singulières que banales.

"Créer son entreprise" n'est d'ailleurs même pas un sujet. On sait tous que c'est une aventure risquée et exigeante, qui engage pleinement celui qui s'y lance, mais assez étonnamment, ce n'est pas aujourd'hui un critère d'affirmation de son identité, ni individuel ni collectif. On crée son entreprise par désir, par obligation, par opportunité, mais sans en faire toute une histoire en quelque sorte. Par humilité ou par crainte de ne pas réussir peut-être, on n'affiche pas d'emblée ses prises de risque, on n'y cherche pas de reconnaissance.

Cette dynamique d'entreprendre mériterait-elle d'être regardée différemment ? Ils étaient des milliers cette année à choisir l'action, à se mettre en mouvement pour créer leur activité, concrétiser leur vision. Ils seront à nouveau des milliers l'an prochain à s'investir, à tester leur concept et leur capacités, à créer de la richesse. Peut-être pourrions-nous saluer ces prises d'initiatives et nous encourager tous à continuer d'entreprendre ? On pourrait par exemple prendre l'habitude, une fois par an, de sortir aux fenêtres et saluer les chefs d'entreprises du territoire en applaudissant ou tapant sur des casseroles ? Il y a fort à parier que d'autres villes et territoires nous envieraient une telle ferveur collective.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito

CE MAGAZINE CONTIENT DE
LA **RÉALITÉ AUGMENTÉE** VIA
L'APPLICATION ARGOPLAY.
SCANNEZ LE **QR**CODE



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.



Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélié Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Rédactrice en chef adjointe
Anne-Laure Labenne

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louvaut - Amandine Ascensio
Anne-Sophie Malot - Audrey Juge - Axelle Dorville
Claire Jacques - Ericka Morjon - Karen Couturier
Lia Mancora - Colette Coursaget - Karollyne
Hubert - Lise Gruget - Sandrine Chopot
Yva Gelin - Thibaut Desmarest

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer - Thibaut Desmarest

Photo couverture
Jean-Albert Coopmann

Design graphique

Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (sikproduction972@gmail.com)

Illustratrice
Orane Phedon

RÉGIES

Martinique
Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Aurélié Bancet (0690 37 54 82)
Joséphine Notte (0749 25 61 21)
Fanny Marin (0690 00 85 83)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0590 41 91 42)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Aubane Nesty (06 43 56 26 67)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard
Karollyne Hubert (stagiaire)

Rédaction web
Axelle Dorville

Community management
Yaël Réunif

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 56)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.



Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE

Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE

5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE

Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang z'abricots,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

TROPHÉE D'OR 2022



BRED BANQUE PRIVÉE

ÉLUE

**MEILLEURE BANQUE
PRIVÉE* EN FRANCE**

*** Catégorie "Banque Privée affiliée à une banque multi-activités".**

BRED Banque Populaire - Société anonyme coopérative de Banque Populaire régie par les articles L 512-2 et suivants du Code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit, au capital de 1 681 431 905,79 euros - Siège social: 18, quai de la Rapée - 75604 Paris Cedex 12 - 552 091 795 RCS Paris - Ident.TVA FR 09 552 091 795 - Intermédiaire en assurances immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 003 608.

Leaders League, SAS au capital de 1 437 462 euros, inscrite au R.C.S. de Paris sous le n° 422 584 532, APE 5814Z Ident. TVA FR 23535001499 - Siège social : 15, avenue de la Grande Armée - 75116 Paris.

Crédit photo : Gettyimages - Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

BRED
BANQUE PRIVÉE

À la une

8/ Summer Games. « Le sport peut tout changer dans nos sociétés »

Territoires

12/ Image du mois

14/ Brèves

18/ Le Cesece Guyane accueille la rencontre des Cese de France

20/ CTG. Une rentrée scolaire très préparée

22/ ARS. Un accompagnement au plus près des besoins des Guyanais

24/ Cesece Guyane. « La Guyane, son peuplement et les enjeux de développement »

26/ Orange. Un don en boutique en faveur d'une grande cause

Entreprises

28/ CGFF. Toujours plus loin pour une gestion de flotte qui roule

30/ SFR Business. Une équipe dédiée aux clients pros et aux entreprises

Expertise

32/ Boîte à outils

Dossier

**ENTREPRENDRE :
UNE IRRÉPRESSIBLE
DYNAMIQUE LOCALE**

34/ Dossier de la rédaction

46/ BNP Paribas. La banque partenaire des start-up !

Pause Café

48/ La sélection de la rédaction pour discuter, commenter et s'inspirer

Sommaire



18



22

30



28



34

ENTREPRENDRE,
UNE IRRÉPRESSIBLE
DYNAMIQUE
LOCALE

“Le sport peut tout changer dans nos sociétés”

1^{ère} édition en Guyane des Summer Games.

Au programme : deux jours de rencontres à Cayenne avec **des sportifs de haut niveau** pour faire rêver sportifs amateurs et champions en herbe. Texte Mathieu Rached - Photo Jean-Albert Coopmann

Rencontrer des sportifs de haut niveau, se mesurer à eux la balle au pied ou ballon en main, et discuter ensuite en petit groupe. Ça pourrait ressembler à une animation promotion d'un grand club de foot ou de basket organisée par une grande marque d'équipements sportifs, c'est en réalité le programme des Summer Games qui se déroulent à Cayenne les 21 et 22 octobre. En chef d'orchestre de l'événement, Leslie Ardon, ancienne basketteuse professionnelle (deux titres de champion de France et un titre de vainqueur de l'Euroleague avec son équipe de basket de Bourges), qui a créé cet événement en Martinique et en Guyane avec un objectif en tête : créer du lien entre les sportifs de haut niveau et les jeunes d'ici. En faisant venir des champions de stature internationale et en les mettant au contact du public dans des ateliers sportifs et des causeries, « je veux créer un événement sportif vecteur de cohésion sociale », explique la jeune femme. Pour monter la manifestation qui tient sur 2 jours sur plusieurs sites, Leslie a rencontré et convaincu quelques acteurs publics, des entreprises privées tels Vito et Air Caraïbes, premiers partenaires à avoir adhéré au projet, ainsi que les ligues de basket, de judo, de natation. La manifestation intervient dans un contexte particulièrement important où, après la Covid et de nombreuses restrictions, « les associations se battent pour faire revenir les jeunes sur le terrain ». En faisant venir sur place, à domicile, des athlètes de haut niveau, les Summer Games veulent recréer l'émulation propre aux compétitions sportives. Relayé par les sportifs eux-mêmes sur les réseaux sociaux, la manifestation représente aussi l'occasion de donner de la visibilité au territoire et replacer la Guyane comme l'Outre-mer en général à sa juste place : au

cœur des performances sportives françaises.

Avec les Summer Games, vous avez créé l'événement qui vous a manqué, adolescente quand vous débutiez au basket dans le club de la Gauloise de Trinité (Martinique) ?

(Rires) Quand je suis partie en France pour une formation sport-études, je ne me représentais absolument pas l'écosystème du monde du sport. J'ai fait certains choix sur la base de mon intuition et de ce qui m'était accessible, j'ai eu mon lot de succès et mon lot d'échecs. Les Summer Games sont aujourd'hui une occasion de rencontrer des jeunes, de les écouter et aussi de partager nos expériences en tant qu'athlètes. Qu'on se le dise, tous les jeunes qui excellent dans leur club en Guyane ne vont pas devenir des Tony Parker ou des Teddy Riner, mais chacun pourra réussir à sa manière, se former, voyager, peut-être acquérir un palmarès et vivre une aventure incroyable. On est là pour témoigner de ce qui attend les futurs champions guyanais.

En organisant ces temps forts à Cayenne, vous voulez créer du rêve chez les jeunes Guyanais ?

Je voudrais surtout créer un moment à part, donner la possibilité aux jeunes et aux familles de vivre une expérience et échanger avec des sportifs qu'ils voient d'ordinaire à la télé. Il en sortira forcément des choses très positives pour les jeunes. Les discussions sont libres et elles ont aussi vocation à sensibiliser les jeunes, leurs familles, sur diverses thématiques.

Nous aborderons par exemple la carrière sportive avec les jeunes des pôles d'excellence. Nous soulignerons l'importance de la préparation et qu'il n'existe pas une voie unique pour faire carrière et réussir. De la même manière qu'il n'y a pas d'âge fixe

*On est
là pour
témoigner de
ce qui attend
les futurs
champions
guyanais*

Leslie Ardon





Lors des Summer Games en Martinique, l'atelier basket avec Ali Traoré, Vice Champion d'Europe, était très attendu par les jeunes.

pour partir de chez soi et rejoindre une structure en France ou ailleurs. La réussite d'une vie de sportif de haut niveau va dépendre de beaucoup de paramètres. Certains jeunes sont prêts à partir à 12 ans, d'autres ne le sont pas encore à 15 ans. Il faut trouver le bon cadre pour chaque athlète. La maturité, l'envie, la préparation mentale font partie intégrante d'un parcours réussi. Toutes ces interrogations, beaucoup de familles de jeunes sportifs les partagent, là elles auront devant elles des champions qui l'ont vécu pour en parler.

Pourquoi c'est important que les jeunes puissent rencontrer et interroger ces athlètes "en vrai" ?

Quand on les voit à la télé, on reste concentré sur les médailles et les titres. Les trophées, c'est fantastique dans la vie d'un sportif mais ça ne doit pas être la seule voie pour s'intéresser au sport. Quand ils sont face à face avec les athlètes, les jeunes sportifs adeptes d'athlétisme, de football, de judo ou autres vont les interroger sur des choses importantes à leur yeux, des choses qui leur permettent de se projeter, qui vont les rassurer, les inspirer. L'an dernier, au cours de l'édition des Summer Games qui s'est tenue en Martinique, une gymnaste de 9 ans avait son cahier à la main avec sa liste de questions et sa première question était : Comment faites-vous pour gérer le stress en compétition ? C'est génial de pouvoir poser cette question à des champions en chair en os, c'est avant tout ça l'esprit des Summer Games.

Aujourd'hui, l'Hexagone est-il toujours un passage obligé pour les athlètes guyanais ?

Là encore, ça dépend des disciplines, des âges, des profils, etc. On voit se développer de nombreux dispositifs très performants, aux États-Unis, au Canada, en Australie ou dans des pays d'Afrique où par exemple la NBA déploie des centres "NBA Academy Africa" qui peuvent donner de nouvelles opportunités. Les possibilités sont nombreuses, et sont souvent peu connues. C'est ce qu'on souhaite faire comprendre lors des conférences, qu'il existe plusieurs voies d'excellence. De même que mettre en garde sur des mythes persistants ; un jeune qui part en France où à l'étranger ne deviendra pas forcément un champion, cela dépend de beaucoup de facteurs. Il faut prendre

en compte beaucoup de choses pour entamer le bon parcours et devenir un sportif de haut niveau.

Ces échanges sont aussi conçus pour faire prendre conscience que le sport c'est bien plus que de l'activité physique ou de la performance...

Absolument ! Le sport est un incroyable outil, en faveur de l'éducation, de l'excellence, de la santé et du bien-être, de l'inclusion. Je suis convaincue qu'on serait différent en faisant encore plus de place au sport dans nos vies et nos sociétés. C'est simple, mettez un ballon au sol au sein d'un groupe de personnes de tous âges, toutes conditions physiques ou sociales confondues, il va se passer quelque chose, une interaction. Le sport, c'est la culture du vivre ensemble, de vivre en groupe. Le sport ça peut tout changer dans nos sociétés comme dans notre économie.

Mais pendant longtemps, la vision du sportif dans la société a longtemps été celle du "sois bon et tais-toi", c'est quelque chose qui est en train de changer ?

(sourire) C'est le fruit d'une vision très intellectuelle et très française de la société, et je dirais que oui, c'est en train de changer. Des sportifs prennent de plus en plus de place et assument de nouveaux rôles, ils sont capables d'être des hommes et des femmes d'affaires accomplis, de créer des écoles et des programmes d'éducation, de prendre position aussi sur des questions sociétales importantes, le racisme notamment, ou encore de créer leur propre compagnie de média tel que l'ont annoncé récemment la championne de tennis Naomi Osaka et le basketteur LeBron James.

Cette première édition en Guyane est rendue possible par la confiance de certains partenaires tels Vito, Air Caraïbes ainsi que le Ministère de l'Outre-mer. Vous les avez convaincu facilement de vous accompagner ?

Je les remercie d'abord tous pour leur soutien qui nous permet de concrétiser ce projet et cette vision du sport pour la Guyane. Chacun de ces partenaires est venu parce qu'il adhère aux valeurs et à la proposition des Summer Games pour le territoire. Ce que je sais, c'est que sur ce type de manifestations, les

partenariats ne sont pas décidés à la volée sur un coin de table, on se retrouve sur une ligne commune de valeurs. Et leur confiance et leur engagement nous permettent de porter nos messages, toucher le plus grand nombre, créer l'événement qui compte. C'est important d'avoir de grosses structures qui nous rejoignent, c'est un bon signe évidemment pour les Summer Games et surtout pour tous les jeunes sportifs du territoire.

A mesure que vous détaillez la dynamique que vous voulez insuffler, on se dit que 2 jours, c'est presque trop court... Un rendez-vous annuel suffit-il pour mettre en mouvement la jeunesse d'un pays ?

(sourire) C'est notre première édition, on est porté par l'envie de toucher le plus de jeunes possibles, de créer un rendez-vous qui compte dans la vie des Guyanais, des clubs et des sportifs et en tant qu'organisateur on subit aussi cette frustration que vous décrivez de n'y consacrer "que" 2 jours. C'est le premier rendez-vous, ce qui compte pour nous c'est d'amorcer la machine au plus près de la réalité du territoire et de faire grandir l'événement ensuite avec une thématique pour chaque édition tel le sport santé ou la place des femmes. Après les rencontres préparatoires et à quelques semaines des Summer Games à Cayenne, une chose est sûre, la Guyane a de belles perspectives sportives devant elles. Les Summer Games peuvent apporter leur pierre à l'édifice et attiser l'émulation populaire pour les sportifs de chez nous.



Crédit photo : Drone Multiservices

Atelier de natation handi-valide avec David Smétanine, multiple champion paralympique, lors des Martinique Summer Games, les 26 et 27 août 2022.



Crédit photo : Drone Multiservices

Séance photo avec Laura Georges, secrétaire générale de la Fédération Française de Football et ex-capitaine des Bleues



📸 <https://www.instagram.com/outremersummernames/>

📘 <https://www.facebook.com/OutremerSummerGames>

#FREEOLIVIERDUBOIS

Il s'appelle Olivier. Il est Martiniquais. Il est journaliste. Il est otage depuis plus de 500 jours.

Il a été enlevé au Mali le 8 avril 2021, par un groupe armé, pendant qu'il exerçait son métier. Depuis, le comité de soutien pour la libération d'Olivier Dubois organise inlassablement des mobilisations dans de nombreuses villes, au François, à Paris, à Fort-de-France, à Metz ou au Mali pour fédérer toujours plus de citoyens autour du sort d'Olivier.

Chaque fois que cela arrive, la privation de liberté d'un journaliste interroge brutalement notre modèle de société, notre droit individuel à être informé. Pour ne pas oublier ses 500 jours de captivité aussitôt cette page tournée, et faire grandir l'espoir de tous ceux qui l'attendent, partagez la vidéo publiée par le comité de soutien sur les réseaux sociaux. Nous sommes tous concernés.

 [FreeolivierDub1](#)

 [FreeOlivierDubois2021](#)

 [FreeOlivierDubois2021](#)





Guyane

FUSÉE VERTE

Pour être propulsées dans les airs, les fusées utilisent de l'hydrogène liquide. La production de ce super carburant, à partir de vapeur d'éthanol importé de Trinidad et Tobago, représente une empreinte carbone dont le Centre Spatial Guyanais souhaite se passer. Présenté en juillet, lors premier sommet sur l'hydrogène en Guyane, le projet Hyguane (Hydrogène guyanais à neutralité environnementale) prévoit l'installation d'une usine pilote, alimentée par l'énergie solaire, capable de produire 130 tonnes "d'hydrogène vert".



Outre-mer

Financer l'évolution du tourisme

Jusqu'au 30 septembre 2022, Atout France propose 3 appels à manifestation (AMI) afin d'accélérer la transformation durable et numérique de l'offre touristique française. Un volet concerne les projets d'investissement et les démarches de développement durable, le second, le renforcement des savoir-faire en marketing digital des réseaux territoriaux, le dernier (réservé aux territoires d'Outre-mer) cible les projets de dynamisation de l'offre d'hébergement. Pour chacun des AMI, les lauréats bénéficieront du financement d'études spécifiques et de journées d'expertises pour amener les offres existantes à une transition durable et numérique. Les dossiers sont à envoyer à <https://www.atout-france.fr/services/transformation-ingenierie-innovation>.

Martinique

PLATEFORME ANTI-GASPI

De sa définition première, le glanage est l'action de ramasser les épis de blé qui auraient échappés au passage des moissonneurs. C'est de là que vient le nom de la plateforme Glan'Market qui propose aux consommateurs d'acheter les invendus d'un commerce ou d'un agriculteur à au moins 50 % moins cher afin d'éviter les pertes. Présente en Guadeloupe depuis 2020, Glan'Market est officiellement lancée en Martinique !

<https://www.glanmarket.com/saintpierreepoch.fr> disponible sur android et iOS.

Martinique

PODCAST BY EWAG

C'est notre tout premier podcast et nous en sommes très fiers. Ewag diffuse depuis le 20 juin : Sé nou menm ki la ! Un voyage immersif en Martinique, mené par Yva Gelin, micro en main, qui nous conduit au marché de Fort-de-France, à un combat de coqs, à une sortie scolaire à la Savane des esclaves ou encore dans les serres du Conservatoire botanique... Autant d'expériences de terrain qui deviennent des emblèmes du péyi. Une rencontre avec nous-mêmes à écouter partout.

Sé nou menm ki la. Saison 1 à écouter sur les plateformes de podcast et la radio Mouv'.fm.

Guadeloupe et Martinique

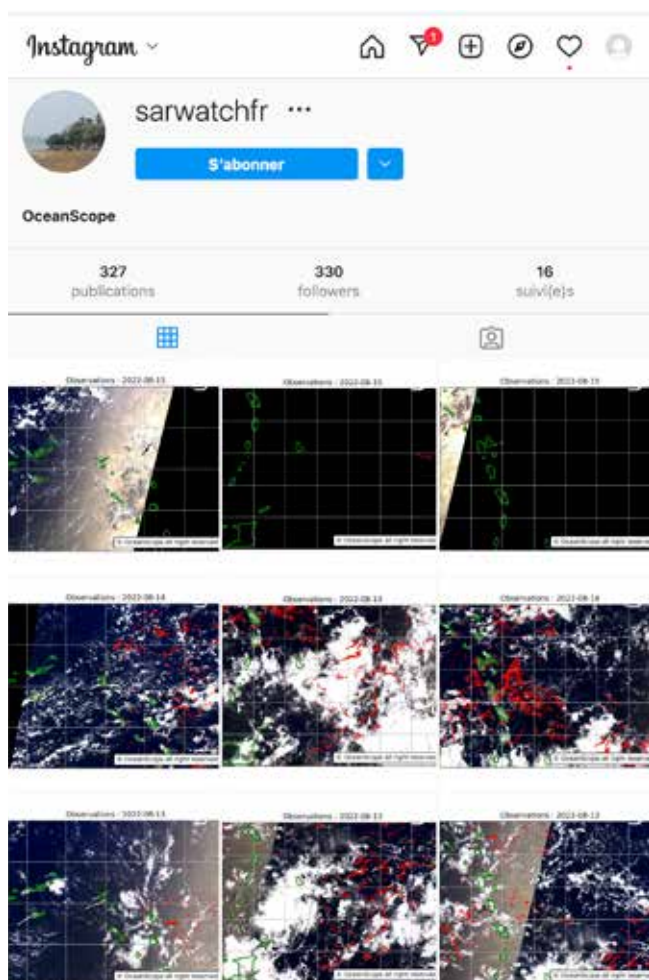
SARGASSES

Cartographie à suivre

À suivre sur Instagram, Sarwatch met quotidiennement à disposition des internautes des images satellitaires informant de l'arrivée probable de sargasses sur nos côtes. En plus d'illustrer les sargasses en rouge, l'océanologue à l'origine de cet outil, Tanguy Szekely, calcule sur 6 jours les possibles trajectoires des algues en se basant sur les courants marins. <https://www.instagram.com/sarwatchfr/>

Service public

Au 1er août, à l'occasion d'un COPIL exceptionnel pour « accélérer et innover la lutte contre les sargasses », l'action des collectivités se verra faciliter jusqu'au 15 octobre avec une augmentation de 80 % de la part du cofinancement de l'État en plus d'un versement anticipé de la subvention versée dans le cadre du plan Sargasse II. Aussi, fin octobre, « au plus tard », un service public anti-sargasse pour centraliser les besoins, les moyens et les responsabilités sera créé par territoire.



Outremer

POUR LA JEUNESSE

L'appel à projets « Jeunesse outre-mer » va permettre de mobiliser 500 000 euros au bénéfice de 32 actions sélectionnées et œuvrant pour l'accompagnement des jeunes, favorisant l'insertion sociale, économique et les retours au pays. Parmi les lauréats, figurent le réseau guadeloupéen du retour au pays « Alé Vini », ou encore GuyaClic, un projet de reprise d'activité des jeunes grâce au numérique.

Martinique SAVE THE DATE

Le 16 septembre, la French Tech Martinique organise au grand carbet du Parc floral Aimé Césaire le « World Tech Kafé ». Un événement qui souhaite rassembler autour du digital avec la présence de plus d'une trentaine de start-up, mais également l'organisation de 10 tables rondes sur des thèmes tels que la Green Tech, les femmes dans la tech ou encore le futur du travail.





Outre-mer

RÉFLEXION ALIMENTATION

C'est un nouvel outil pour alimenter la réflexion autour de l'alimentation sur nos territoires. Le 5 août, l'Ademe a publié une étude sur l'impact environnemental de l'alimentation en Outre-mer. Avec un focus sur la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane, l'étude a pour objectifs de « réaliser un état des lieux de l'alimentation, évaluer l'empreinte carbone et énergétique de l'alimentation et enfin proposer une définition commune des pistes de réflexions adaptées aux territoires ultramarins ». À consulter sur www.librairie.ademe.fr



Caraïbes

OUVERTURE AÉRIENNE

AraJet est une nouvelle compagnie dominicaine low-cost qui devrait être opérationnelle à partir de mi-septembre 2022. En desservant des destinations telles que la Colombie, Aruba, Saint-Martin, Salvador, la Jamaïque et d'autres pays d'Amérique latine, la compagnie fait de la République Dominicaine un hub de correspondances.

France et Outre-mer

REBOND AUTOMOBILE

La transition de la filière automobile constitue un défi de taille. Les territoires vont être accompagnés à hauteur de 100 millions d'euros, à travers l'appel à manifestation d'intérêt « Rebond Industriel ». Appui en ingénierie et subventions pourront être sollicités par les établissements de coopération intercommunale et les regroupements d'EPCI. Les dossiers sont étudiés tous les 4 mois (date limite de dépôt : 1er octobre 2026) <http://cdcinvestissementsdavenir.achatpublic.com/>.



Guyane

Une usine de plus

Les ressources en énergie verte se multiplient. À Montsinéry-Tonnégrande, une centrale biomasse, la troisième du territoire, ouvrira ses portes en 2023. Alimentée par les déchets des entreprises mais aussi des exploitations forestières et agricoles, cette usine devrait fournir 17 000 foyers.

Avoir un téléphone qui se plie à mes envies.

Bonus reprise
250€⁽¹⁾

SAMSUNG
Galaxy Z Fold4 | Z Flip4



DAS Samsung Galaxy Z Flip 4 :
tête = 1.151W/kg
corps = 1.198W/kg
membres = 2.75W/kg

DAS Samsung Galaxy Z Fold 4 :
tête = 1.301W/kg
corps = 1.506W/kg
membres = 2.83W/kg

re | **reprise**
reconditionné
recyclage

Donnons une seconde vie à nos téléphones.

Bonus reprise 250€ en plus de la valeur estimée de votre ancien téléphone pour l'achat d'un Samsung Galaxy Z Fold 4 ou Z Flip 4.

 **Kit mains libres recommandé**

Offre soumise à conditions valable en zone Antilles Guyane françaises du 01/09/2022 au 05/10/2022. Offre de reprise réservée aux particuliers et aux clients pros non assujettis à la TVA et limitée à 5 reprises sur 12 mois par client propriétaire du terminal. Après évaluation du terminal, remise sous forme d'un bon d'achat utilisable immédiatement, en une seule fois et uniquement dans la boutique émettrice pour l'achat d'un terminal mobile. Non-remboursable.

(1) L'offre de Bonus s'applique pour les clients titulaires d'un forfait mobile Orange et éligibles à la reprise. Pour les nouveaux clients, l'offre de Bonus est soumise à la souscription d'un forfait mobile Orange avec engagement de 12 mois au moment de la reprise. Pour les clients déjà titulaires d'un forfait mobile Orange, l'offre de Bonus est soumise à un réengagement de 12 mois au moment de la reprise. Le Bonus s'applique pour la reprise de tout mobile ou tablette d'une valeur supérieure à 1€ après évaluation du terminal. Un seul Bonus possible par offre souscrite, par terminal repris et par mobile acheté. Liste des Smartphones éligibles au bonus sur orangecaraibe.com. Conditions détaillées du service Orange reprise, du Bonus reprise et liste des boutiques Orange participantes sur www.orangecaraibe.com. Plus d'infos sur orangecaraibe.com. 08/22 © Orange Caraïbe S.A au capital de 90 360 000€ Siège social : 1 Avenue Nelson Mandela 94110 Arcueil 379 984 891 RCS Créteil.



Le Cesece Guyane accueille la rencontre des Ceser de France en Guyane, Territoire Amazonien, Français et Européen du 19 au 25 septembre 2022

L'Assemblée des Conseils « Forces Vives » réunie en Guyane

La Guyane est retenue pour accueillir durant une semaine les Ceser de France dans le cadre de ses réunions décentralisées ultramarines qui se tiennent tous les deux ans. L'Assemblée de ces conseils réunit en plénière ou en groupes de travaux, les Présidents de l'Hexagone et des Outre-Mer à Paris ou dans une Région de France afin de travailler sur des thématiques communes ou spécifiques à ces territoires et en devient le porte-voix au niveau national.

Territoire français, amazonien et européen

Une réunion décentralisée en Guyane qui a la volonté de combiner et de montrer le particularisme de ce territoire autour d'un triptyque le caractérisant : à la fois Français, Amazonien et Européen. Elle se déroulera sur une semaine avec pour objectif, d'une part de mieux faire appréhender les réalités de terrain, de rencontrer d'autres membres et d'autre part de pouvoir s'appropriier (par les visites de terrains, les rendez-vous protocolaires et des séquences de travail) la pleine dimension de ce pays dont la valorisation des atouts sera au cœur de nos déplacements.

Évolutions de la société guyanaise

L'attractivité globale de la Guyane est une force mais aussi une faiblesse par l'arrivée massive de migrants qui convergent en Guyane et contribuent à modifier la structuration de la société guyanaise qui évolue dans un environnement géopolitique stable, bénéficiant d'un cadre réglementaire devant évoluer et propice à « l'entreprise » au sens étymologique du terme et d'un système sanitaire, éducatif, économique et social performant et équitable. La réussite ou l'échec de la gouvernance locale et nationale.

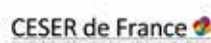
Faire réussir le Péyi Guyane dans son environnement

Nous aspirons au renforcement de liens entre les pays voisins et notre territoire. La destinée de la Guyane est étroitement liée aux trajectoires de développement des pays du plateau des Guyanes (Brésil, Suriname, Guyana, Vénézuëla) et d'Amérique Latine, d'un côté, aux grandes orientations des politiques européennes qui se déclinent par le biais des fonds structurels européens et en tant que Région ultrapériphérique. Nous aspirons à la réussite de la gouvernance locale et nationale. Une parfaite coordination et solidarité entre tous les acteurs de la société civile ainsi qu'une collaboration efficace entre les décideurs locaux et nationaux sont les ingrédients essentiels d'une réussite collective pour développer le « Péyi Guyane ».



**LA RENCONTRE DES
CESER EN GUYANE**
Territoire Amazonien
Français et Européen

19 au 25 septembre 2022





Conseil Économique Social Environnemental de la Culture de l'Éducation de Guyane
1, place Léopold HEDER – BP 47025 – 97307 CAYENNE Cedex
0594 28 8002/0594 300 600 • marthe.pannele-karam@ctguyane.fr • www.ceseceguyane.fr

Une rentrée scolaire très préparée

CTG. Création de places dans les établissements, optimisation du transport scolaire, hébergement, sont les enjeux de cette rentrée scolaire 2022. Le point avec Annie Robinson-Chocho, 2ème vice-présidente CTG déléguée à l'éducation.

Texte Sandrine Chopot



En préparation de la rentrée scolaire, Annie Robinson-Chocho, 2ème vice-présidente CTG déléguée à l'éducation et Gabriel Serville, président du CTG ont réuni le recteur d'Académie, Philippe Dulbecco, ainsi que les chefs d'établissement du second degré.

Quels sont les grands enjeux de cette rentrée 2022-2023 ?

Annie Robinson-Chocho, 2ème vice-présidente CTG : Le Président Gabriel Serville et moi-même mesurons à la fois la noblesse et la difficulté des métiers de l'enseignement, ayant nous-même occupé des fonctions au sein de l'Éducation Nationale. L'accès à l'éducation est l'une de nos priorités afin que chaque élève puisse avoir une proposition d'affectation quel que soit son lieu de résidence. Il est capital de créer des places en établissement du second degré mais aussi d'assurer le transport et l'hébergement des collégiens et lycéens, en particulier ceux des communes éloignées.

Quelles sont les avancées à souligner par rapport aux difficultés passées ?

L'année dernière, plus de 500 jeunes de plus de 15 ans se sont retrouvés sans affectation à la rentrée. Cette année, nous avons tout mis en œuvre pour une rentrée plus sereine. C'était une promesse électorale du président de la CTG de ne laisser "aucun élève de 15 ans sans affectation à la sortie du collège". Nous avons augmenté le nombre de places dans les lycées et les collèges, là où la demande était la plus forte (près de 870 places à Matoury, Kourou et Saint-Laurent du Maroni) : avec la location de salles de classe mobiles,



TRANSPORT SCOLAIRE, IL EST TEMPS DE S'INSCRIRE !

Votre enfant est en classe maternelle, à l'école primaire, au collège, au lycée, il utilise les différents modes de transports scolaires (hors TIG et transport spécialisé) mis à sa disposition par la CTG ? Vous êtes domicilié dans les communes de Grand-Santi, Maripasoula, Camopi-Trois-sauts, Saint-Georges, Régina, Kourou (lycée), Sinnamary, Mana, Awala-Yalimapo, Saint-Laurent, Apatou, Papaïchton ?

Effectuez dès à présent toutes les démarches d'inscription, réinscription, de paiement sur le site internet <https://www.ctguyane.fr/transports-scolaires-modalites> ou par téléphone au 0594 28 93 20.

Nouveautés :

- Votre ancienne carte est réutilisable, il suffit juste de la réactiver pour l'année 2022-2023.
- À partir du 3^{ème} enfant une réduction de 20 % est appliquée soit 96 euros au lieu de 120 euros, jusqu'au 14 septembre 2022

le changement d'affectation de bâtiments appartenant à la Collectivité et surtout la création du nouvel établissement scolaire "le lycée professionnel du Larivot". Celui-ci, avec près de 20 classes et ateliers supplémentaires, permet d'accueillir 321 lycéens en 2022, 488 en 2023 et jusqu'à 628 en 2024. De même, le lycée Elie Castor à Kourou dispose dorénavant de salles de cours et des plateaux techniques supplémentaires pour accueillir 168 élèves souhaitant préparer des CAP ou des BAC PRO.



Un message à l'ensemble des personnels de l'éducation nationale ?

Au nom de mes collègues élus, je souhaite à l'ensemble des élèves, étudiants et familles de Guyane une très bonne rentrée scolaire. Nos pensées se dirigent également vers les agents territoriaux et la communauté éducative investis au quotidien pour notre jeunesse. Il est primordial de former nos jeunes pour le développement du pèyi, car ils sont notre avenir. Nous devons, en tant que membres de la communauté éducative, œuvrer afin de leur transmettre un savoir, un épanouissement et leur offrir des perspectives. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte actuel, avec un climat d'insécurité croissant qui demande une approche systématique qui passe notamment par l'éducation et la citoyenneté de nos jeunes Guyanais.



LE PARKING DU COLLÈGE HOLDER RÉNOVÉ

Pour répondre à la demande de la communauté éducative, la CTG s'est engagée à réhabiliter le parking extérieur du collège Holder. Des travaux supplémentaires sont réalisés pour optimiser le réseau fluvial afin de diminuer les inondations dans l'établissement. La fin des travaux est prévue pour courant septembre 2022. Ce projet a nécessité un véritable travail en synergie de la part des services de la CTG.

SANTÉ

Un accompagnement au plus près **des besoins des Guyanais**

ARS Guyane. Chargée de décliner la politique de santé publique en fonction des besoins du territoire, l'Agence Régionale de Santé œuvre sur le champ de la santé dans sa globalité, en soutenant au quotidien les associations, les structures médico-sociales et les établissements de soins.

Texte Adeline Louault - Photo Mathieu Delmer



Erwan Ledour, directeur de l'offre de soins, Nicaise Atine, chargée de la tarification et Shirley Coupra, cheffe de pôle prévention et promotion de la santé

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Shirley Couptra,
cheffe de pôle prévention et promotion de la santé

« Le Plan régional de santé a identifié des objectifs prioritaires pour la Guyane. En fonction de ces orientations, nous finançons des actions menées par des associations via des appels à projets ou des conventions pluriannuelles d'objectifs et de moyens. Nous facilitons également la mise en œuvre de projets sur le terrain. Deux agents sont chargés de l'animation territoriale et travaillent avec les communes sur des projets de santé. Actuellement, nous travaillons sur une feuille de route concernant les violences faites aux femmes. Des actions vont être mises en place dans la zone de Camopi, en partenariat avec les associations DAAC, Agave, IDSanté, les CDPS (Centres Délocalisés de Prévention et de Soins) et le réseau périnatal. En tant qu'autorité référente en matière de santé, l'ARS est à même de mettre en coordination les partenaires associatifs avec l'hôpital ou, lorsque c'est nécessaire, d'autres institutions comme la préfecture, la DGCOP (Direction générale de la cohésion et des populations), la CGSS, etc. »

DIRECTION DE L'AUTONOMIE (DA)

Nicaise Atine,
chargée de la tarification

« La Direction de l'Autonomie prend en charge l'accompagnement des personnes handicapées, des personnes confrontées à des difficultés spécifiques et des personnes âgées. Nous tentons de répondre aux besoins identifiés en créant des établissements ou en lançant des dispositifs d'accompagnement, via des appels à projets, des appels à candidatures, où les associations sont invitées à candidater. Après avoir délivré l'autorisation d'exercer, nous accompagnons, nous inspectons, nous évaluons régulièrement l'association ou le dispositif créé. Dans le cadre de notre mission de régulation de l'offre, nous avons constaté des besoins prégnants dans les zones de l'est et des communes intérieures. Deux projets d'envergure nous tiennent à cœur, consistant en l'installation de deux EHPAD sur les communes de Saint-Georges de l'Oyapock et Maripasoula. En plus de nos projets internes, la population ou les professionnels peuvent nous informer des projets innovants qu'ils jugent pertinents de créer sur le territoire. La DA reste ouverte à ce genre de démarche et, grâce à sa commission d'analyse en interne, une expertise est apportée sur ces dossiers, avant approbation. Le projet de l'association AKATIJ de créer une « Communauté thérapeutique » offrant des soins résidentiels aux femmes souffrant d'addiction, avec prise en charge de leurs enfants, a suivi ce circuit et bénéficie d'un financement alloué par l'ARS Guyane. Cette structure, la première en France, a pu ouvrir en 2022 sur la commune d'Awala-Yalimapo. »

DIRECTION DE L'OFFRE DE SOINS (DOS)

Erwan Le Dour,
chef de pôle établissements de santé

« Outre les établissements de santé, la DOS a également la charge des transports sanitaires, de l'ambulatoire (pharmacies, médecins, kinés...), des ressources humaines (accueil, accompagnement et formation des professionnels de santé) etc. Sur l'offre de soins, nous autorisons des structures et des activités de santé à condition qu'elles soient conformes au Projet régional de santé (PRS). Une fois autorisés, ces établissements reçoivent des financements que nous répartissons équitablement. Notre rôle est aussi d'essayer d'adapter des règles nationales aux contraintes locales. En collaboration avec les autres directions, nous nous efforçons de défendre les spécificités du territoire – population jeune, fort taux de natalité, précarité... - et d'obtenir, de la part des instances nationales, des réponses adaptées à la réalité guyanaise. Par exemple, nous souhaiterions créer un hôtel hospitalier pour les femmes qui viennent de loin pour accoucher à Cayenne et passent parfois de longs séjours hors de leur domicile. Nous voudrions également réduire les évacuations sanitaires en proposant de nouveaux services médicaux sur place tels que la chirurgie bariatrique (qui traite l'obésité) ».

Quelques chiffres

- En 2021, la Direction de l'Autonomie a brassé 79 millions d'euros.
- Le pôle Prévention et Promotion de la Santé a bénéficié d'une dotation de 18 millions d'euros.
- La Direction de l'Offre de Soins a reçu 220 millions d'euros de crédits nationaux qui ont été répartis entre les établissements de santé. La DOS a reçu également 20 millions d'euros dans le cadre du Fonds d'Intervention Régionale qui sert, par exemple, à financer les carences ambulancières et la permanence des soins des professionnels de santé.

« La Guyane, son peuplement et les enjeux de développement »

La Guyane française, collectivité territoriale de droit commun, est la seule possession de la République sur le sous-continent d'Amérique du Sud.

S'étendant sur 90 000 km², elle partage ses frontières avec le Brésil à l'est et le Suriname à l'ouest, ce qui induit de part et d'autre la circulation de flux, notamment de personnes.

La configuration géomorphologique a pour effet de favoriser des déplacements humains mal maîtrisés par ceux qui en ont la charge. Autrement dit, les autorités de l'État. Si l'histoire de la Guyane fait corps en termes de peuplement à des vagues migratoires successives, l'entrée et l'installation anarchiques de migrants depuis quelques années entraînent des conséquences plutôt malheureuses, au premier rang desquels l'impossible détermination statistique de la démographie en Guyane.

Le peuplement de la Guyane est le fruit de vagues migratoires qui ont façonné sa géographie, son histoire et son développement. Alors que la mondialisation connaît de profondes mutations, avec une crise migratoire qui touche tous les pays, le CESECE Guyane a souhaité se saisir de cette thématique pour contribuer à éclairer le débat public ainsi que les politiques publiques territoriales à cet égard.

Par ailleurs, ces flux migratoires mal maîtrisés font que la Guyane est confrontée à un défi majeur, celui de l'équilibre social qui induit des enjeux qui tiennent à la régulation sociale et à la pacification sociale.

Car en effet, dans toutes perspectives qui pourraient être tracées pour ce qui concerne les politiques publiques d'aujourd'hui et à venir, le couple individus/société constitue le premier paramètre à prendre en considération.

C'est précisément pour consacrer des réflexions porteuses pour les décideurs sur l'individu en Guyane et la société guyanaise que le CESECE Guyane propose la présente conférence, « la Guyane, son peuplement et les

enjeux de développement » pour mieux comprendre les flux migratoires en Guyane : histoire, actualité et projections.

En présence d'un grand témoin, Antoine KARAM, Ancien Sénateur de la Guyane et Président de la Région Guyane, trois communications importantes seront effectuées autour du thème Asile, immigration et Intégration : mieux prendre en considération la situation migratoire de la Guyane

- Pierre-Yves CHICOT, sur « Le droit de l'immigration à l'épreuve de la réalité des collectivités d'outre-mer de droit commun ». Maître de conférences de droit public, il est habilité à diriger les recherches et endossera la rôle d'avocat-moderateur de la conférence.
- Raymonde CAPÉ présentera l'étude réalisée par le Cesece Guyane « Immigration en Guyane : Enjeux et Perspectives » en sa qualité de 6ème vice-présidente du Cesece Guyane, déléguée Coopération – Immigration - Union Européenne.
- Frédéric PIANTONI interviendra sur « Immigration et Développement en Guyane, Une équation contrariée ». Il est Maître de conférences en géographie à l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

SAVE THE DATE

Pour suivre ou participer à notre conférence inscrivez-vous sur notre page événement : [cesece-evenement.fr](https://www.cesece-guyane.fr) ou suivez-nous sur le Facebook live du Cesece Guyane, **le vendredi 23 septembre 2022 à partir de 8h.**

CESECE GUYANE Pôle Présidence

1 Place Léopold Héder - BP 47025 - 97307 Cayenne Cedex

0594 289 605 / 0594 288 002

Contact : marthe.pannele-karam@ctguyane.fr / www.cesece-guyane.fr

CONFÉ
RENCE

LA GUYANE SON PEUPLEMENT ET LES ENJEUX DE DÉVELOPPEMENT

RENCONTRE DES CESER DE FRANCE

en Guyane, Territoire Amazonien, Français et Européen
du 19 au 25/09/22.



VEN.
23
SEPTEMBRE 2022

HÔTEL TERRITORIAL

Salle de délibérations
Route de Montabo à Cayenne
de 08h00-12h00.

CESECE GUYANE

1 place Léopold Héder 97307 Cayenne cedex - Guyane

Tél. : 0594-289-605

Mél : marthe.panelle-karam@ctguyane.fr

REJOIGNEZ NOUS



www.cesece-guyane.fr

Un don en boutique en faveur d'une grande cause

Jusqu'au 6 octobre, lorsque vous passez en caisse dans une boutique **Orange**, vous avez la possibilité de faire un don de 0,15 centimes à 1 euro en faveur d'une association locale. Une campagne de collecte au service de l'inclusion sociale et numérique. Pour cette 4e édition du don en boutique, Orange a choisi de soutenir l'épicerie Ti Dégra qui aide les personnes en situation de précarité.

Texte Claire Jacques

À travers le dispositif du don en boutique, Orange s'engage, cette année encore, en faveur de l'inclusion sociale et numérique aux Antilles-Guyane. Jusqu'au 6 octobre, il est proposé aux clients, au moment de leur passage en caisse, d'ajouter de 0,15 centimes à 1 euro au montant de leur achat. Un don intégralement reversé à une association locale en vue du financement de ses projets en lien avec l'inclusion sociale et l'éducation au numérique. Pour la 4e édition de cette campagne de collecte, Orange a choisi de soutenir l'épicerie sociale Ti Dégra qui aide les personnes et familles en situation de précarité en leur proposant des denrées alimentaires à moindre prix et un accompagnement social. Celle-ci fait partie du réseau de l'ANDES (Association nationale de développement des épiceries sociales).

L'épicerie propose ainsi aux usagers d'acheter les mêmes produits que dans une épicerie dite classique. Une dotation mensuelle est attribuée à chaque foyer bénéficiaire en fonction de sa composition, de ses ressources et de ses charges. Un quota d'achats par jour est également fixé pour une meilleure gestion du budget familial.

Outre l'aide alimentaire, l'épicerie sociale Ti Dégra a pour mission de créer un environnement propre à l'insertion socioprofessionnelle, à travers des rencontres et des ateliers thématiques. Le moyen également de permettre aux familles et personnes de sortir de l'assistanat et de l'isolement.

2 000 euros collectés en 2021

« Notre projet, soutenu par l'action du don en boutique, vise à la création d'une boutique en ligne et d'une application web au profit des bénéficiaires pour faciliter leurs demandes d'aides alimentaires par voie dématérialisée. Cet outil permettra également un meilleur suivi des contributeurs et facilitera la tâche du personnel de l'épicerie pour une efficacité accrue et un élargissement de l'offre auprès du plus grand nombre », explique Heinricha Innocent, fondatrice de l'épicerie Ti Dégra et directrice de l'entreprise d'insertion ADESS (Association

« De 0,15 centimes à 1 euro contre la précarité »

de développement économique, solidaire et sociale) qui en assure la gestion.

Avec le don en boutique et l'accompagnement de projets d'associations comme l'épicerie, Orange entend agir pour une société inclusive et plus soucieuse de l'environnement. « Nous avons retenu l'épicerie sociale Ti Dégra car c'est une association proactive sur le territoire, qui mène des actions en lien avec notre cheval de bataille, l'inclusion sociale et numérique, deux données indissociables. Rendre le numérique accessible à chacun contribue en effet à l'insertion sociale. De plus, nous avons la conviction que le numérique est un puissant moteur de développement, mais qui se doit d'être mis à disposition et utilisé de façon plus durable, pour lutter, par exemple, contre l'isolement des plus démunis », précise Catherine Nordey, responsable pôle fondation Orange et RSE.

En 2021, 2 000 euros ont ainsi pu être collectés grâce aux dons dans les boutiques Orange en Guyane. Une somme que vient bien souvent abonder Orange pour permettre aux associations de concrétiser leurs projets.



Epicerie Ti DÉGRA
5 rue Digue Ronjon
97300 Cayenne
06 94 22 33 10

com.adess@ti-degra.fr
www.ti-degra.fr
④ Les Epiceries Solidaires TI DEGRA
@EpiceriesTiDegra



Alfa Romeo Tonale : consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,7 à 6,2 ; Émissions de CO2 WLTP (g/km) : 130 à 142.
Join the tribe = Réjoignez la communauté

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

NOUVEAU ALFA ROMEO TONALE

À DÉCOUVRIR DANS VOTRE
NOUVEAU SHOWROOM

CONTACT : 0694 44 01 61

JOIN THE TRIBE



| www.alfaromeo.gf

SOMASCO
L'ANNEXE

ZI COLLERY OUEST - CAYENNE



Alfa Romeo Giulia : consommation mixte WLTP (l/100 km) : 4,8 à 5,7 ; Émissions de CO2 WLTP (g/km) : 126 à 150.
 Alfa Romeo Stelvio : consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,6 à 6,5 ; Émissions de CO2 WLTP (g/km) : 146 à 171.
 Join the tribe = Rejoignez la communauté



Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

ALFA ROMEO GIULIA & STELVIO

À DÉCOUVRIR DANS VOTRE NOUVEAU SHOWROOM

CONTACT : 0694 43 23 27

JOIN THE TRIBE



| www.alfaromeo.gf

SOMASCO
L'ANNEXE

ZI COLLERY OUEST - CAYENNE

COLORS

PRIM



Une
IMPRESSION
plus vraie
QUE NATURE !

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches,
brochures, carnets, tickets,
liasses, blocs, chemises,
pochettes à rabats, pelliculage
mat et brillant, tampons,
gravure plaques...



Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14
Tél. 0594 29 60 90
colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com

Toujours plus loin pour une gestion de flotte qui roule

CGFF. C'est grâce à sa faculté d'adaptation et son engouement pour les challenges que le leader de la location de véhicules en moyenne et longue durée a réussi à se réinventer pour rester performant sur nos territoires depuis 2020.

Texte Audrey Juge – Photo Lou Denim



Jonathan Block de Friberg, gérant de CGFF Antilles-Guyane, détaille les nouveautés pour 2022, notamment le service de gestion de flotte connectée.

« CGFF est le garant d'un conseil et d'une gestion optimale des parcs automobiles de ses partenaires »

Jonathan Block de Friberg, gérant Antilles-Guyane

Les deux dernières années ont particulièrement affecté votre secteur d'activité. Comment expliquez-vous la performance, pourtant croissante, de CGFF ?

Jonathan Block de Friberg, gérant de CGFF Antilles-Guyane :

En période de crise, il faut savoir anticiper et préparer la reprise. La pandémie et ses impacts sur nos économies nous ont poussés à nous réinventer et à innover. Dans ce contexte incertain, nous devions tenir la promesse faite à nos clients d'un service de qualité. Nous avons travaillé dur depuis 2020 pour maintenir leur satisfaction, tout en préservant la cohésion sociale au sein de nos équipes. Nous avons ainsi pu nous adapter et réussir le pari de sortir grandis de cette crise grâce à un socle solide construit depuis notre création. Nos équipes sont stables, certains membres sont présents depuis de longues années et chacun maîtrise son métier sur le bout des doigts. Cette base forte nous a permis de rester performants et d'appréhender les changements de nos modes de fonctionnement pour trouver de nouveaux équilibres. Cela démontre aujourd'hui que nous pouvons prendre des risques, innover, acquérir de nouvelles compétences et être ambitieux sur la trajectoire à définir pour le futur de CGFF.

Qu'avez-vous mis en place pour maintenir votre place de leader du marché ?

Nous avons revu notre organisation en accentuant la transversalité et les échanges entre les services de nos agences en Guadeloupe, Martinique, Guyane et Saint-Martin, ce qui constitue déjà un défi en temps normal. Quand le télétravail et les limitations de déplacement se sont imposés à nous, notre priorité a donc été de préserver la cohésion d'équipes. Pour ce faire, nous avons accru la digitalisation interne de l'entreprise, en dématérialisant la plupart des documents utilisés quotidiennement. Ainsi, les données sont stockées et accessibles à tous, à tout moment et de partout. C'est un virage décisif pour CGFF, qui nous permet de nous affranchir notamment des contraintes de temps et d'accès aux bureaux. Aujourd'hui, nous pouvons pallier tout incident sans aucune rupture d'activité.

Nous avons également renforcé nos outils d'analyse et de gestion de parc afin d'automatiser certaines actions et de disposer de statistiques en temps réel de nos véhicules et de nos contrats, pour aller plus loin dans l'accompagnement de nos clients.

Afin de proposer un environnement de travail toujours plus attractif, motivant et fonctionnel pour nos équipes, nous avons aussi rénové les agences pour les rendre encore plus accueillantes.

Enfin, nous avons développé une offre de location sans engagement : le Flex&Go. Nous offrons ainsi une réponse aux entreprises qui hésitent à souscrire à un contrat longue durée par manque de visibilité. C'est un pari résolument optimiste et nous sommes convaincus de la solidité de nos économies locales et de leur résilience.

Quelles sont les nouveautés en 2022 ?

Nous souhaitons augmenter le niveau de service dans les années à venir. Nous proposons, par exemple, un service de gestion de flotte connectée. Les véhicules sont équipés d'un boîtier qui nous permet d'effectuer un suivi de l'ensemble des éléments techniques pour planifier et prévoir les entretiens ou les pannes. Kilométrages, taux d'utilisation des véhicules, alertes techniques, rapports de sinistralité, sont autant de données qui nous permettent d'aviser nos clients pour adapter leur parc au plus juste, quitte à le réduire. Ces outils très ludiques vont aussi challenger les utilisateurs sur leur conduite et les points à améliorer. Les gains en termes de sécurité, de consommation de carburant et d'impact sur l'environnement et la société peuvent être très positifs. CGFF a lancé des formations d'éco-conduite ouvertes à toutes les entreprises qui souhaitent sensibiliser et responsabiliser leurs collaborateurs.

Aujourd'hui, grâce à la maîtrise d'un large panel de services et d'applications, CGFF est le garant d'un conseil et d'une gestion optimale des parcs automobiles de ses partenaires.



**LOCATION LONGUE
DURÉE DE VÉHICULES**

ZI collery Ouest BP30642
97335 Cayenne cedex
0594 29 69 34

Une équipe dédiée aux clients pros et aux entreprises

SFR Business. Répondre aux besoins des professionnels et accompagner les entreprises guyanaises, telle est la mission de l'équipe BtoB de SFR Caraïbe. Rencontre avec Marie-Lucienne Rattier, directrice des ventes.

Texte Ericka Morjon - Photo Jody Amiet



Lutécya Chin-Ten-Fung (commerciale pro SOHO), Paul Berdi (commercial pro PME)

SFR Business déploie une gamme d'offres spécialement adaptées aux professionnels et à leurs spécificités, une évidence pour Marie-Lucienne Rattier : « Pour un opérateur, de surcroît renommé comme SFR, c'est primordial de répondre aux besoins des entreprises notamment en matière de digitalisation. Et cela ne peut se faire qu'avec une équipe spécialisée. »

Une équipe BtoB sur le terrain

La cellule business rassemble quatre collaborateurs autour de la directrice : un chef des ventes et trois commerciaux, deux pour les PME et un pour les TPE. Des collaborateurs en recherche de la plus étroite synergie possible avec le client afin de mieux comprendre ses besoins, et ce en dépit de l'éloignement, une des caractéristiques du territoire guyanais. Les distances sont grandes mais les équipes sont sur le terrain et se déplacent régulièrement à deux. « Le chef des ventes accompagne souvent le commercial chez le client, les distances l'imposent », détaille Marie-Lucienne Rattier. « Les entreprises apprécient ce binôme qui permet d'humaniser encore plus la relation. » Une équipe mobilisée pour la satisfaction du client et dont les points forts sont « disponibilité, réactivité et une très grande conscience professionnelle avant, pendant et après la vente, car le monde de l'entreprise, c'est tolérance 0 ! »

« C'est action, réaction ! »

Cette même synergie anime l'équipe afin de garantir au client la meilleure prise en charge et le meilleur suivi possible. « Nous sommes tous au courant des dossiers des uns et des autres et il y a une vraie solidarité entre les équipes, et même entre les régions. » Commercial dédié, service client, services techniques, tout est fait pour que l'entreprise ait toujours un interlocuteur. « Je me tiens aussi à disposition et, si besoin, les collègues des autres régions peuvent prendre le relais y compris le soir et les jours fériés. Ici, c'est action, réaction ! » Un mot d'ordre qu'illustre volontiers Marie-Lucienne Rattier à travers cette anecdote d'un client venu en boutique en catastrophe, un samedi, car il avait perdu son téléphone et avait absolument besoin de sa carte sim pour travailler. « Je suis allée, le samedi après-midi, lui remettre sa nouvelle carte Sim dans ses locaux, dans un quartier éloigné de la ville. Il était si content qu'il est devenu notre meilleur ambassadeur en Guyane ! Un client satisfait est un client fidèle. Et cela nous permet de bénéficier d'un excellent bouche à oreille. »

S'adapter aux besoins des pros

L'équipe business place l'écoute du client au cœur de sa démarche afin de s'adapter, trouver les bonnes solutions, faire évoluer ses offres. « Nous sommes capables de proposer du sur-mesure. Nous avons l'infrastructure, les experts du groupe et les produits nécessaires pour cela. La solidarité, le savoir-faire et l'accompagnement des clients, c'est cela l'ADN de SFR Caraïbe », conclut Marie-Lucienne Rattier.



Marie-Lucienne Rattier, directrice des ventes BtoB Guyane

EN SEPTEMBRE : DE NOUVELLES OFFRES ATTRACTIVES MOBILE & FIBRE

MOBILE

La gamme de forfaits mobiles pro évolue : 4 forfaits sont proposés, avec ou sans engagement, avec ou sans mobile au choix du client et incluent jusqu'à 200 gigas d'internet. Les tarifs extrêmement compétitifs varient de 7,99 €/mois à 59,99 €/mois. Des remises complémentaires sont appliquées sur toutes les lignes de l'entreprise pour les clients détenteurs d'une box SFR. Enfin, tous les forfaits incluent le partage de gigas et l'application SFR TV8 pour se connecter à l'actualité et au replay TV.

FIBRE

Les offres Fibre évoluent pour les clients BtoB (Pros et Entreprises) avec la nouvelle SFR BOX 8 qui embarque :

- Le WiFi 6, 3 fois plus puissant, offrant une meilleure couverture dans le local de l'abonné
- Un débit descendant jusqu'à 2 Gb/s partagés permettant plusieurs connexions simultanées
- Une meilleure qualité de son et d'images grâce au Dolby Atmos, Dolby Vision, 4K HDR

2 forfaits sont proposés aux entreprises avec ou sans option TV (jusqu'à 180 chaînes et services) :

- l'offre Internet Access Fibre Entreprise incluant internet jusqu'à 1 Gb/s et la téléphonie vers 100 destinations fixes et mobiles
 - l'offre Internet Max Fibre Entreprise incluant internet jusqu'à 2 Gb/s et la téléphonie vers 100 destinations fixes et mobiles
- Et en ce moment, bénéficiez de l'offre promotionnelle de lancement à -10 €/mois pendant 3 mois !

Informations et conditions des offres proposées sur business.sfrcaraibe.fr

BOÎTE À OUTILS

Chaque mois, une sélection d'outils pratiques pour améliorer votre productivité, rester au fait des dernières tendances et même repenser le travail.

Texte Axelle Dorville



#creationvisuelle

Exit Photoshop

Il fut un temps où il était indispensable d'installer Photoshop pour pouvoir proprement détourer une photo. Avec Photoroom, il suffit d'un clic pour détourer l'élément d'un visuel. Il ne reste ensuite plus qu'à choisir l'arrière-plan adapté pour mettre en valeur son produit ou un portrait.

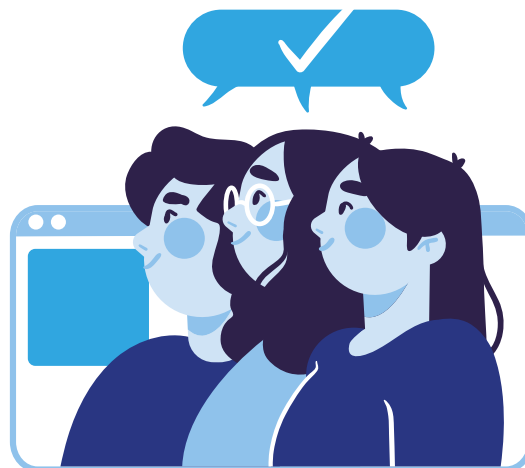
app.photoroom.com/create

#jobderève

À quoi ressemble l'entreprise idéale ?

Flex office, RSE, Qualité de Vie au Travail... Ce n'est plus un scoop, les salariés ont de plus en plus d'attentes vis-à-vis des entreprises dans lesquelles ils travaillent. Guide doublé d'un quizz et de recommandations personnalisées, cet e-book analyse les nouvelles attentes des salariés et fournit toutes les clés pour améliorer l'engagement de ses collaborateurs.

landings.welcometothejungle.com/fr/entreprise-ideale-nouvelles-attentes-des-salaries



#futureofwork

Le travail n'est plus ce qu'il était

Notre façon de travailler et de voir le travail n'aura jamais tant évolué que suite au confinement de mars 2020. Remise en cause des modes de management, percée du télétravail, relocalisation voire reconversion : chaque semaine, la newsletter de Xavier de Mazenod explore le futur du travail et défriche les transformations en cours.

news.zevillage.net

#visio

Booster vos webinars

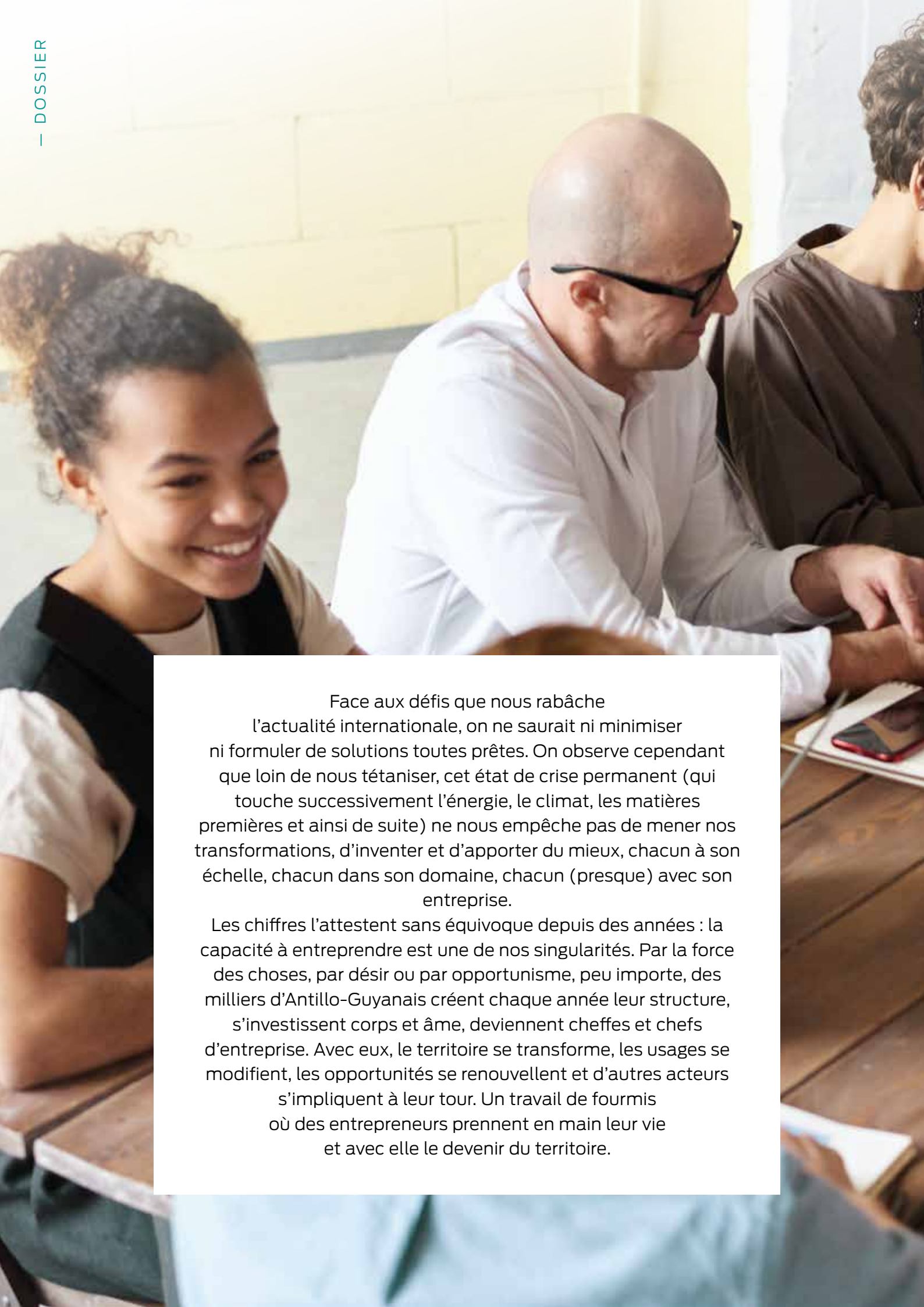
Promouvoir votre webinar/cours/réunion, recueillir des inscriptions, animer votre événement, partager une rediffusion, analyser les données d'engagement : organiser un événement en ligne performant mobilise de nombreuses tâches. Livestorm permet de gérer ces événements de A à Z, depuis une unique plateforme.

livestorm.co/fr





www.ecofip.gf



Face aux défis que nous rabâche l'actualité internationale, on ne saurait ni minimiser ni formuler de solutions toutes prêtes. On observe cependant que loin de nous tétaniser, cet état de crise permanent (qui touche successivement l'énergie, le climat, les matières premières et ainsi de suite) ne nous empêche pas de mener nos transformations, d'inventer et d'apporter du mieux, chacun à son échelle, chacun dans son domaine, chacun (presque) avec son entreprise.

Les chiffres l'attestent sans équivoque depuis des années : la capacité à entreprendre est une de nos singularités. Par la force des choses, par désir ou par opportunisme, peu importe, des milliers d'Antillo-Guyanais créent chaque année leur structure, s'investissent corps et âme, deviennent cheffes et chefs d'entreprise. Avec eux, le territoire se transforme, les usages se modifient, les opportunités se renouvellent et d'autres acteurs s'impliquent à leur tour. Un travail de fourmis où des entrepreneurs prennent en main leur vie et avec elle le devenir du territoire.



Photo de Cameron Casey

**ENTREPRENDRE,
UNE IRRÉPRESSIBLE
DYNAMIQUE
LOCALE**

« Je crois beaucoup au e-commerce »

Si le contexte international est clairement anxiogène, les indicateurs d'emploi et de création d'entreprises indiquent que nos économies ne cèdent pas à la panique. Expert des économies ultramarines, **l'économiste Olivier Sudrié*** analyse la situation des Antilles-Guyane et souligne les atouts et défis de nos entreprises.

Après une pandémie, des restrictions sanitaires et une crise sociale, comment se portent les économies antillo-guyanaises ?

Ce n'était pas gagné mais les économies ultramarines ont fait preuve d'une énorme résilience après le choc de la crise sanitaire. Selon les chiffres de l'INSEE, l'emploi repart ainsi à la hausse dans les trois départements, avec +4 % en Martinique¹, +6 % en Guadeloupe² et +6,9 % en Guyane³. Et quand l'on regarde dans le détail, on se rend compte que l'emploi est majoritairement tiré par le secteur privé, ce qui traduit une forte confiance en l'avenir des entreprises sur ces territoires. Les chefs d'entreprise mouillent leur chemise et embauchent. L'encours des crédits d'investissement, qui représente la masse de crédit accordés par les banques pour financer des projets d'entreprise, progresse également, signe d'une vision positive du futur de la part du secteur bancaire. Un autre indicateur qui permet d'être optimiste est la création d'entreprise. En 2021, on a observé une croissance de +32 % d'entreprises créées en Martinique, +19 % en Guadeloupe et +50 % en Guyane, championne du bassin caribéen. C'est du jamais vu. Bien entendu, toutes ces entreprises ne survivront pas mais cela démontre que les entrepreneurs antillo-guyanais ont envie de s'en sortir.

Justement, comment expliquer la faible durée de vie des entreprises nouvellement créées ?

On en parle depuis des dizaines d'années : c'est l'absence de fonds propres qui pose le plus souvent problème. Aux Antilles-Guyane, on

se lance souvent dans l'entrepreneuriat sans réelle trésorerie, par volonté de s'en sortir en créant son emploi. Cela limite donc la capacité d'investissement, l'accès au crédit et le potentiel de développement de l'entreprise. Le système d'exonération des charges sociales et fiscales en début d'activité, avec un rattrapage après la première année d'existence, explique également pourquoi il est difficile de passer le cap des 2 ans. Encore une fois, cela touche à la capacité financière de l'entreprise. Surtout, on constate que les entrepreneurs individuels ne maîtrisent pas les bases d'une bonne gestion, ils confondent ainsi souvent chiffre d'affaires et revenu, ce qui peut conduire au dépôt de bilan. Heureusement, les CCI se mobilisent fortement sur ces sujets.

La taille des marchés laisse également peu de place aux économies d'échelle.

S'agit-il d'un obstacle indépasseable ?

En réalité, on touche ici à la problématique de la compétitivité de ces économies. L'export au niveau régional serait une solution si les coûts de production n'étaient pas si élevés, comparés à ceux des pays voisins. Le coût du transport renchérit par ailleurs le prix des produits antillais exportés vers l'Hexagone. Il est indispensable que les produits antillais soient compétitifs en Europe, sans qu'ils doivent pour cela être subventionnés. Finalement, et ce n'est pas du tout original, le levier de croissance prioritaire reste les gains de productivité ; comme cela est le cas pour tous les pays développés.

Un secteur en particulier dans lequel il est nécessaire de faire des gains de productivité et de compétitivité est celui du tourisme, en baissant

les coûts salariaux par la réfection des charges sociales, et en se positionnant sur un tourisme haut de gamme avec un service optimisé.

Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune malédiction qui pèse sur les économies ultramarines et qui les obligerait à être des zones de chômage de masse et de pauvreté. De façon générale, seule 1 entreprise incubée sur 5 réussit, car créer une entreprise est dur, peu importe où l'on se trouve. Il y a des jeunes et il y a du dynamisme aux Antilles-Guyane, tout dépendra des politiques économiques mises en place.

Lors d'une intervention auprès du CESECE, vous citez comme autre point négatif la faible concurrence. Cela est-il en train de changer ou les économies ultramarines demeurent-elles verrouillées ?

Je pense qu'il s'agit là du frein principal à la croissance économique outre-mer ! La concurrence est réduite du fait de la petite taille du marché, que l'on peut qualifier d'oligopolistique. La théorie économique enseigne que lorsque le nombre d'offres est limité, les prix sont définis non pas en fonction des coûts de production, mais par rapport à la disposition des clients à payer, ce qui renchérit les prix ; et qui, d'une part, réduit le pouvoir d'achat des potentiels clients, et qui, d'autre part, freine l'exportation du fait du manque de compétitivité. Cela va prendre des années pour casser cette dynamique, mais cela est nécessaire pour réaliser des gains de productivité et les rétrocéder aux clients sous la forme d'une baisse des prix. Je crois beaucoup au développement économique par le biais de l'e-commerce et d'une ouverture de la franchise douanière, afin de créer davantage de concurrence et donc de conduire à la baisse des prix, à l'instar de ce qui a été observé avec l'arrivée de Free aux Antilles.

*Co-fondateur du cabinet d'études et de conseils économiques DME

1 Entre le 4e trimestre 2020 et le 4e trimestre 2021

2 Entre le 3e trimestre 2020 et le 1er trimestre 2022

3 Entre le 3e trimestre 2020 et le 2e trimestre 2022



Un secteur en particulier dans lequel il est nécessaire de faire des gains de productivité et de compétitivité est celui du tourisme

Comment vont nos entreprises ?

Alors qu'on crée toujours beaucoup d'entreprises aux Antilles-Guyane, un nouveau modèle et une meilleure préparation semblent indispensables. **Entretien croisé avec les représentants de la CCI Martinique, Guadeloupe et Guyane.** Texte Axelle Dorville

Le nombre important de défaillances d'entreprises après 3 ou 5 ans d'existence a longtemps été un point faible de nos territoires. Ces chiffres se sont-ils améliorés ?

Cédric Angole, conseiller d'entreprise (CCI Guadeloupe) : Oui, nous nous situons dans la moyenne des défaillances observées au niveau national. Entre 30 et 40 % des entreprises ne sont ainsi plus en activité après 3 ans, du fait de la faiblesse des fonds propres qui les fragilisent dès le départ, du manque de formation et de connaissance métier, ainsi que de difficultés en gestion administrative.

Miguel Radom, responsable du Pôle Création/Reprise (CCI Martinique) : Les niveaux de défaillances observés sont en effet similaires à ceux de l'Hexagone, avec 1/3 des entreprises qui disparaissent après 3 ans et 57 % après 5 ans. Le principal problème est que nos entreprises ne grossissent pas assez, c'est-à-dire qu'elles n'atteignent pas la taille critique pour permettre à leurs dirigeants de vivre et de disposer de fonds propres pour faire face aux chocs et se développer. Il y a plusieurs raisons à cela : l'étroitesse des marchés, la baisse et le vieillissement de la population, la concentration de certains secteurs dans lesquels il est difficile de se faire sa place, ainsi que l'absence de collaboration. Il est pourtant statistiquement prouvé que les entreprises ayant des dirigeants associés se développent mieux que lorsque le dirigeant est seul.

Franck Vieillot, responsable Pôle Entreprises et Territoires (CCI Guyane) : Alors que nos entreprises tendaient à disparaître entre 3 et 5 ans, nous constatons qu'elles atteignent aujourd'hui une durée de vie supérieure. La faible capacité de financement ainsi que la difficulté à transmettre son entreprise sont les principales causes observées de défaillance et de radiation.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour les entrepreneurs ?

M.R. (CCI Martinique) : La principale difficulté tient à la gestion de la main d'œuvre. Alors que les entreprises doivent s'entourer des bonnes ressources humaines pour se développer en phase de croissance, elles n'ont souvent pas les reins assez solides pour recruter. C'est le serpent qui se mord la queue.

Claude-Henri Saint-André, assistant technique au commerce (CCI Guadeloupe) : L'expérience entrepreneuriale avorte souvent à très court terme car le cadre législatif national de la micro-entreprise n'est pas toujours calibré par rapport à la réalité des entreprises locales, qui doivent composer avec un marché étroit et de faibles moyens. Pour durer, les porteurs de projet sont donc contraints de trouver un modèle économique hybride et de se réinventer en permanence, tout en étant dans l'urgence de subvenir à leurs besoins.

De quoi le territoire et notre tissu économique ont-ils le plus besoin : davantage de création ? de reprise ? de transmission ?

F.V. (CCI Guyane) : Alors que la difficulté à transmettre est une raison majeure des radiations, la reprise représente une vraie opportunité. Il est ainsi plus sécurisé et sécurisant de reprendre une entreprise qui a déjà fait ses preuves, qui a un historique et une clientèle.

M.R. (CCI Martinique) : En reprise, il n'y a pas ce passage à vide de 2 ans avant de pouvoir se rémunérer. La reprise se finance d'ailleurs beaucoup mieux que la création. 7 dossiers de demande de financement sur 10 obtiennent une réponse positive lorsqu'il s'agit d'un projet de reprise, tandis que seuls 3 dossiers de création sur 10 seront financés.

Quelle est l'étape la plus importante à vos yeux pour les créateurs d'entreprise ?

F.V. (CCI Guyane) : Nos entrepreneurs ont du mal à atteindre la phase de croissance en raison d'une trop faible préparation à l'aventure entrepreneuriale. Ils mettent souvent la charrue avant les bœufs et s'inscrivent au CFE sans avoir réalisé d'étude de marché, de prévisionnel financier et de business plan, afin de déterminer leur concept, de définir leur stratégie et leur vision à long terme, d'évaluer leurs moyens, de fixer leur objectif de chiffre d'affaires, d'avoir une idée claire des charges à payer, ainsi que d'identifier leurs besoins en formation. C'est à la fois l'étape la plus importante et la plus négligée par les porteurs de projet.

Peut-on définir quel secteur ou quel type d'activité sera le plus porteur dans les prochains mois et années ?

F.V. (CCI Guyane) : Par rapport à 2020, nous observons une vitesse de croissance de plus de 200% dans les secteurs de la formation continue d'adultes, du commerce de gros non spécialisé, de la promotion immobilière de logement et de la livraison.

M.R. (CCI Martinique) : Il y aura à coup sûr davantage de besoins dans le secteur des services à la personne, avec des offres telles que la livraison de courses, le portage de repas, l'aide-ménagère... Ce secteur ne pourra toutefois être porteur qu'à condition qu'une vraie politique de territoire soit menée, en raison des faibles ressources de nos aînés. Nous observons également une reprise du secteur touristique avec notamment le développement des meublés de tourisme.

Quand on regarde nos difficultés structurelles (étroitesse du marché et faible concurrence), le modèle traditionnel de l'entreprise est-il à réinventer ?

M.R. (CCI Martinique) : Il y a sans doute un enjeu dans la création de filières, qui permettraient de structurer des secteurs d'activités de l'amont à l'aval, en créant une interconnexion entre les acteurs. Nous avons cependant du mal à nous faire confiance dans le milieu des affaires, alors qu'utiliser des compétences croisées et mutualiser les capitaux et les énergies pourrait permettre d'entrer dans une logique gagnant-gagnant. L'enjeu est réellement de travailler ensemble.

Sylvine Nemorin, Responsable du Pôle Création/Reprise (CCI Guadeloupe) : Nous avons mené une expérience concluante sur les emplois partagés au cours de laquelle un commercial travaillait sur un ensemble de 3-4 entreprises avec un partage du salaire. Nous n'avons d'autres choix que de nous orienter vers ce modèle partenarial si l'on veut pouvoir pérenniser les activités et entreprises du territoire.

F.V. (CCI Guyane) : Sur un marché avec peu d'acteurs économiques, il est pertinent de se mettre ensemble pour obtenir gain de cause. La solidarité a sans aucun doute un rôle à jouer.

Les chiffres de la création d'entreprises

Guadeloupe

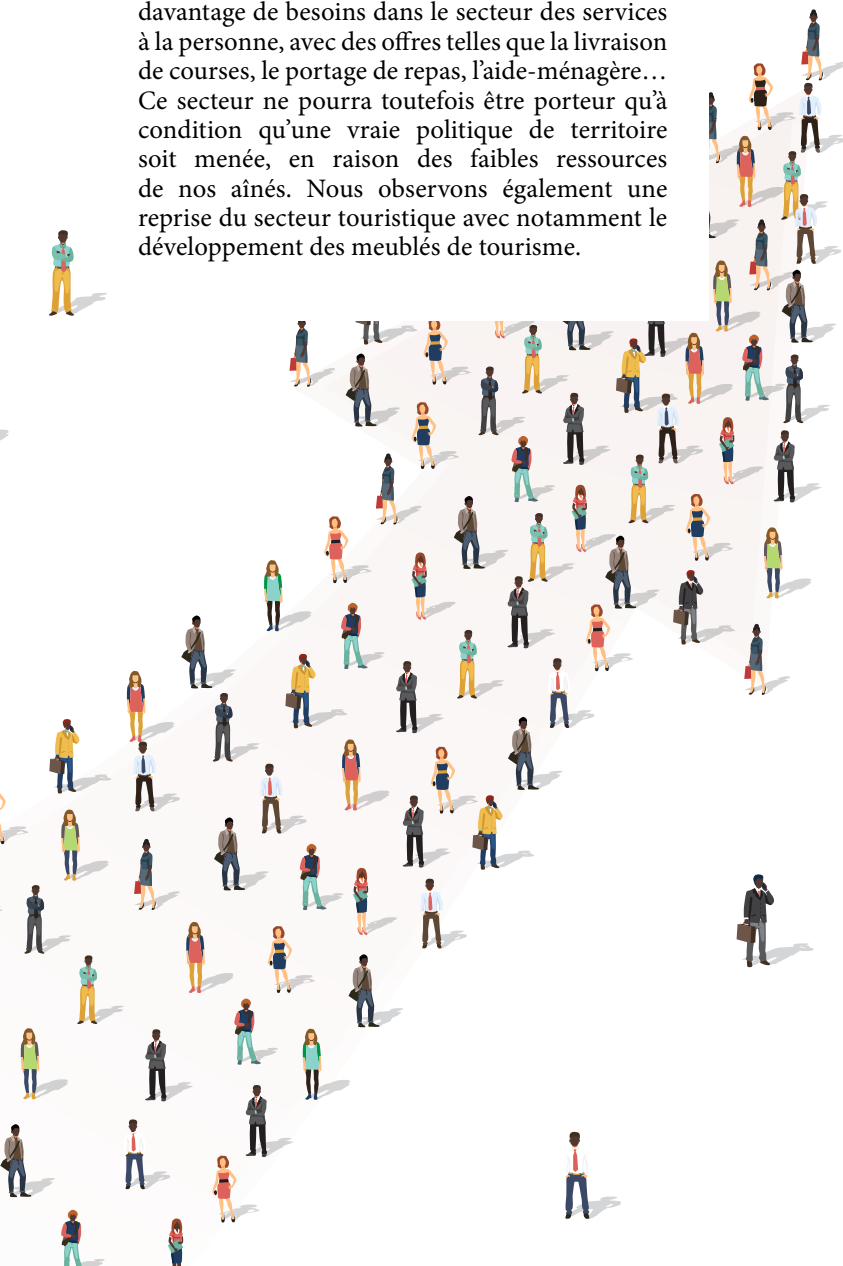
L'augmentation de créations constatée pendant la pandémie se poursuit : +56 % entre 2020 et 2021.

Guyane

En augmentation de 18,6 % entre 2021 et 2022, en particulier + 3,8 % pour les microentreprises. En 2022, les petites structures représentent près de 50 % des créations d'entreprises.

Martinique

Bien qu'en baisse par rapport à 2021, la création reste dynamique avec 3 029 entreprises créées au 1er semestre 2022. Face à un chômage structurel de l'ordre de 20 %, c'est le signe d'une grande capacité de résilience pour ceux qui font le choix de la reconversion par l'entrepreneuriat.



Patrons, libérez vos salariés !

Les intrapreneurs, ça vous dit quelque chose ? Dans nos territoires, ce sont souvent des personnes discrètes, un peu déçues de la lourdeur de l'organisme (qu'il soit public ou privé) pour lequel ils ou elles travaillent et qui ne demandent qu'à faire exploser leur créativité, au bénéfice de leur employeur. Texte Amandine Ascensio

Ils sont souvent jeunes, motivés, débordent d'énergie, mais surtout d'idées pour améliorer les process, les produits, à l'intérieur de leur entreprise, ou parfois aussi, pour eux. On les appelle des "Intrapreneurs" : ils sont celles et ceux qui entreprennent à l'intérieur de leur société, dans le cadre de leur emploi. Et souvent, alors que les dirigeants et dirigeantes d'entreprises vantent les mérites de l'entrepreneuriat, quand il s'agit de leurs salariés, c'est la méfiance qui s'impose, voire la brimade, renvoyant le potentiel créatif de leurs agents dans le rang des simples exécutants. "J'ai fini par quitter mon entreprise, alors qu'il y avait des possibilités énormes de développement à moindre coût avec des retombées qui auraient pu être intéressantes", soupire Stéphanie (le prénom a été changée), salariée d'une entreprise de média en Martinique, où elle avait le sentiment "de ne plus évoluer et d'avoir fait le tour de la question" : "La réticence au changement vers des pratiques plus modernes, pour moi, ça n'était plus possible".

Un management antillo-guyanais qui ne se remet pas en question ?

Pourtant, certaines fois, les changements managériaux sont forcés : la Covid-19 et les confinements successifs ont heurté les modes de travail, obligeant les entreprises à se tourner vers des pratiques que parfois, les salariés demandaient depuis des années : le télétravail. Une pratique qui reste encore parfois taboue et mal vue aux Antilles-Guyane, aux dires de nombreux salariés et chefs de services. Alors, ici comme ailleurs, nombreux sont ceux qui songent à changer d'emploi, de vie, à partir, ou pire, à ne pas revenir, rester dans des pays ou des entreprises, hors de nos départements, et où les relations managériales sont un peu plus détendues, plus modernes, un peu moins formelles. "Il est difficile de faire comprendre à la hiérarchie

À SAVOIR

L'intrapreneuriat est, dans le domaine du management : soit le processus par lequel un ou plusieurs individus, en association avec une grande entreprise à laquelle ils appartiennent, créent une nouvelle organisation — cette organisation peut rester intégrée à l'entreprise ou être une spin-off.

que laisser un salarié entreprendre ou mener un projet au sein même de la boîte, alors même que ça sort des clous de la fonction de cette personne, ne nuira pas à la loyauté de l'entreprise", constate un chef de service d'une grosse entreprise de télécommunication des Antilles-Guyane, qui souhaite conserver l'anonymat. "Et puis les intrapreneurs, souvent, sont des personnes qui n'ont que faire de la verticalité des relations hiérarchiques et qui parlent d'égal à égal avec leur manager. Dans nos territoires, ça ne passe pas toujours".

À cela s'ajoute l'absence de questionnement autour des pratiques managériales en vigueur dans nos entreprises. Par exemple, au sein des instances patronales de la Guadeloupe, pas de commission ni de groupe de réflexion qui vienne donner du grain à moudre sur ces sujets, réduisant de fait le dialogue social aux relations salariés/syndicats - patrons et aux questions légales. Et si l'on demande si la notion d'intrapreneur est connue ou à l'étude, la réponse est assez claire : "non".

Cercle vertueux

Et c'est regrettable. Selon les spécialistes du management, l'intrapreneuriat a beaucoup d'avantages : il permet à l'entreprise de se dynamiser, il permet au salarié de ne pas tomber dans une routine, d'avoir un sentiment de liberté, de retrouver du sens à son travail, une notion dont toutes les enquêtes d'opinions montrent l'importance pour les travailleurs. "Lorsque je suis entrée chez Danone, en Guadeloupe, j'étais une simple opératrice", raconte, enthousiaste, Sarah Moulla-Gete, ingénieure en analyse économique, qui a intégré l'antenne locale à un poste très en deçà de ses compétences initiales. Mais petit à petit, la dynamique salariée a fait changer certaines pratiques dans l'entreprise : numérisation pour une plus grande efficacité,

réduction des déchets, optimisation de process en tout genre, etc. “Parfois on rencontre une résistance, mais la conduite du changement ça se fait avec beaucoup de pédagogie et d’énergie et surtout ça se fait en équipe”. “Et parfois”, sourit-elle, “ça déborde même du cadre de l’entreprise : quand on a mis en place le tri et la réduction des déchets, plusieurs personnes ont mis tout ça en pratique chez eux, allant même jusqu’à créer un compost. Et dans les conversations entre collègues, on finissait par s’échanger des bons plans pour consommer local et le plus écolo possible”.

“Multiplier les projets en mode entrepreneurial”

À Sainte-Anne, en Guadeloupe la base nautique aurait pu être un “simple” lieu d’accueil et de pratique des activités nautiques. Mais, “on a voulu développer ça, pour en faire quelque chose de plus”, raconte Tristan Algret, windsurfer qui a tutoyé les podiums mondiaux et qui fait partie de l’association Anasa qui gère la base nautique régionale. L’association aurait pu se contenter d’être une caisse enregistreuse des inscriptions et de faire vivre un club, mais “l’idée, c’est de développer les projets coûte que coûte, pour faire vivre le lieu, l’association et surtout le nautisme”. Et c’est ainsi qu’à l’étage du bâtiment est né le Club House : un espace cosy où on mange, où on se rafraîchit, où on travaille, un véritable tiers-lieu du nautisme pour les adhérents de l’association. “Mais ce n’est pas tout, on participe aussi aux événements locaux : par exemple, on monte un village de la Route du Rhum à Sainte-Anne avec nos partenaires, on participe au Traditour, etc.”

Créer un cadre pour vos intrapreneurs

Alors si vous avez de tels talents dans vos services, comment ne pas les laisser s’échapper ? En créant les conditions de leur épanouissement au sein

de l’entreprise. “Lorsque je tenais Le Spot, qui était calibré pour booster l’entrepreneuriat, j’ai remarqué que de nombreux salariés fréquentaient le coworking”, raconte Jordan Succar, fondateur du premier espace de Coworking de la Guadeloupe. “C’était souvent des gens qui venaient se frotter aux entrepreneurs de notre écosystème, qui avaient besoin d’un nouveau souffle dans leur activité quotidienne”, souligne-t-il. “Mais parfois”, explique-t-il encore, “ces personnes avaient de nombreuses idées mais manquaient d’outils pour les mettre en pratique. C’est notamment le cas des outils numériques, comme les solutions NoCode, ou d’automatisation”, détaille le jeune homme, qui a mis au point des formations à ces outils pour favoriser la montée en compétences des intrapreneurs : “on n’est plus à l’époque des “rois du PowerPoint”, on a désormais des outils plus efficaces”. Régulièrement, il propose des formations pour ceux qu’il appelle “les Infiltrés”. “La prochaine, c’est en octobre, on fait une session “Debouya”, et on va chercher ce qui se fait de bien ou bon ailleurs pour l’appliquer ici, de manière adaptée à nos spécificités locales, notamment la taille de nos entreprises”, explique-t-il.

Depuis une vingtaine d’années, les industriels de l’Hexagone aménagent du temps dans l’agenda de leurs salariés pour les laisser fréquenter des tiers-lieux : abonnement dans des coworking, pour sortir de l’entreprise et favoriser la créativité, dans des fablabs et makerspaces pour tester des idées de produits, faire un peu de R&D y compris pour des projets personnels, écolieux pour développer du bien-être en entreprise. Parfois même, des entreprises envisagent des incubateurs internes pour héberger les projets de leurs salariés. Et les témoignages sont unanimes : tout le monde s’y retrouve, l’innovation en premier. Mais la condition de départ pour institutionnaliser tout ça est simple : il faut adopter la conviction que le partage de l’information et des relations managériales horizontales sont plus bénéfiques que le, très désuet, management à la papa.



Cinq conseils pour passer « la vallée de la mort des entreprises »

Période critique dans la création d'entreprise, souvent liée à la transition entre une innovation et sa mise sur le marché, la « **vallée de la mort** » peut mettre en péril la pérennité des entreprises. Aux Antilles-Guyane, notamment, 90 % des entreprises sont de très petites entreprises voire des micro-entreprises montées par des personnes qui créent leur propre emploi, avec un véritable enjeu de survie de leur activité. Voici quelques conseils pour traverser ce temps de crise entrepreneurial... et en sortir. Texte Amandine Ascensio

1. ■ Savoir qu'on ne peut pas l'éviter

Cette période se présente entre le moment où on lance son produit et le moment où l'activité décolle. « Il faut savoir l'identifier pour tenter de maîtriser la période où elle va arriver », indique Éric Tessane, président d'Avant-Garde Outre-mer, une société de services informatiques. « Lorsqu'on lance un produit, on a tout de suite des coûts de production, des fournisseurs à payer, mais pas encore de chiffre d'affaires et notre trésorerie peut vite fondre », ajoute-t-il.

2. ■ Anticiper ses besoins de trésorerie

« En création d'entreprise, la trésorerie est fragile », rappelle Éric Tessane. « Si on devait faire une analogie avec le désert, il s'agirait d'évaluer la distance à parcourir pour savoir de quelle quantité d'eau on aura besoin. » La vallée de la mort, c'est aussi, selon lui, le moment où des "Business Angels" peuvent intervenir. « L'idéal, c'est d'avoir une bonne visibilité sur la conquête de son marché : quand on est au fond de la vallée de la mort, c'est souvent le moment où l'entreprise décolle et où il faut accompagner sa croissance et donc bien maîtriser sa trésorerie... Ou, au contraire, c'est le moment où on va devoir déposer le bilan. »

3. ■ Être bien accompagné

À l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie), on milite pour que toute personne qui le souhaite puisse entreprendre. Et pour assurer la pérennité des sociétés créées, Jérôme Trinelle, le directeur régional Antilles-Guyane recommande d'avoir le "bon accompagnement" notamment sur les

sujets financiers : « Il s'agit, par exemple, de ne pas se faire vendre des assurances inadaptées, mais de les choisir pertinemment ». Mais c'est aussi, pour conserver la maîtrise de sa trésorerie, obtenir des financements adaptés, issus d'une banque, d'un business angel ou de structures comme l'Adie.

4. ■ Commencer petit, être réaliste sur son activité

« Parfois, il vaut mieux développer son activité de façon progressive », indique Jérôme Trinelle, « quitte à différer des investissements ». En effet, il s'agit de trouver le bon équilibre entre ses sorties d'argent et son chiffre d'affaires. Et si avoir un budget prévisionnel ambitieux est un moyen de se donner des objectifs, il est préférable de rester réaliste sur le marché dans lequel on évolue, surtout en fonction du contexte. « Il est parfois possible de tester son activité avant de se lancer », rappelle Jérôme Trinelle, avec des structures comme Edéa, en Martinique, qui permettent de lancer une activité en utilisant le numéro de Siret de la structure par exemple.

5. ■ Se faire confiance

La vallée de la mort est une période qui peut être anxiogène et durant laquelle de nombreux experts peuvent répondre à des interrogations. « Mais il reste que c'est le chef d'entreprise qui est le meilleur expert de son activité ou de son projet », affirme Jérôme Trinelle. Par exemple, si un expert-comptable est un excellent partenaire, c'est le porteur ou la porteuse de projet qui connaît le mieux son secteur d'activité : les fournisseurs, la concurrence, le contexte du marché, etc. « Il faut se faire confiance », martèle-t-il, bien qu'il faille parfois rester prudent : un gros coup commercial n'est pas le signe d'une pérennité de l'entreprise, celle-ci dépend bien de nombreux facteurs.

Les espaces de discussions pour entrepreneurs

De plus en plus d'initiatives et d'espaces d'échanges pour entrepreneurs voient le jour. D'abord sur nos smartphones, parfois en vrai aussi. À quoi ça sert ? Qui y rencontre-t-on ? Zoom sur deux initiatives qui ont trouvé leur communauté.

Texte Audrey Juge et Yva Gelin



> EN GUADELOUPE

Une entraide entrepreneuriale

C'est dès le premier jour du confinement sanitaire du 17 mars 2020 que Karine Dumesnil, alors directrice du Startup Grind Guadeloupe et Julien Amodéo, CEO de Tech In Caraïbes, ont créé le groupe Whatsapp « Entrepreneurs Solidaires ». Une réactivité étonnante de ces deux amis face à une situation globale inédite, « pour partager des informations sur nos entreprises et sur les reports d'échéances bancaires. Puis les sujets se sont élargis aux diverses aides de l'État en période Covid, les démarches à effectuer ou les nouvelles procédures à suivre. En tant qu'informaticien de formation, je sais trouver les bonnes données et il nous semblait indispensable de relayer celles qui étaient pertinentes pour faire avancer notre territoire », explique Julien. Aujourd'hui, le groupe toujours très actif compte 181 membres, composés de juristes, d'avocats, de comptables, d'entrepreneurs de tous bords mais aussi de journalistes, de membres de la CCI, de la French Tech, de la Guadeloupe Tech, de l'Urssaf, etc. Un panel de profils complémentaires réunis au même endroit pour continuer à s'entraider en termes de stratégie d'entreprise, de statuts juridiques, d'actualité économique ou même pour communiquer sur des événements professionnels à venir. « On est là pour faire avancer les chefs d'entreprises, expliquer, former et innover ! C'est un réseau solidaire et ce groupe nous permet de partager les bons tuyaux à tous ».

À quand la rencontre en réel ? Affaire à suivre.

Pour rejoindre le groupe « Entrepreneurs Solidaires », envoyez vos noms et coordonnées sur WhatsApp au +590690207700



> EN MARTINIQUE

“Agrandir le cercle”

Bizness Mam est un réseau de mamans entrepreneures. Créé le 8 mars 2016, il comprend aujourd'hui 40 membres et ne compte pas s'arrêter là. Explications avec Marie Ozier-Lafontaine, et Linda Nyirenda cofondatrices.

Motivations

« Au départ, nous étions trois entrepreneures, amies et partenaires professionnelles. Lors de nos échanges, on s'est rendu compte qu'on rencontrait les mêmes difficultés. On s'entraidait déjà à trois et l'idée d'agrandir ce cercle est venue naturellement. Le but de Bizness Mam est de parvenir à mieux concilier la vie de la business woman et la vie de maman sans avoir à faire de choix entre les deux. »

Actions

« C'est beaucoup de soutien mais aussi du partage d'expertises. Une fois par mois, avec les meet-up, on fait fonctionner la solidarité professionnelle en s'apportant des conseils, des contacts, du partage d'expériences, de compétences et d'expertises sur des questions comme le lancement d'un produit ou la gestion du temps. Nous nous appuyons sur l'intelligence collective pour avancer ensemble. Nous organisons aussi des workshops animés par des intervenants autour de thèmes spécifiques à notre quotidien de maman entrepreneure. »

Projection

« Pour répondre à la demande croissante des cheffes d'entreprises et des porteuses de projet, nous avons créé la Biznessmam Academy qui proposera d'ici la fin de l'année des cycles d'ateliers sur des thématiques comme la digitalisation, le marketing ou encore la posture d'entrepreneure. Nous sommes également à la recherche d'une maison où nous pourrions accueillir dans un même espace les enfants et leurs mamans entrepreneures, pour concilier développement d'entreprise et parentalité ! »

TÉMOIGNAGES

Parcours d'incubation

Texte Amandine Ascensio



LES PREMIÈRES GUADELOUPE :

> Murielle Tilot – *BB Myell'*

Se faire incuber pour ne pas s'éparpiller

Son projet est né d'une frustration, quand elle habitait à Lyon. Lorsqu'elle attendait ses enfants, impossible pour Murielle Tilot de trouver des accessoires de puériculture qui lui rappelait ses racines, la Guadeloupe. Elle a donc décidé d'entreprendre pour répondre à ce besoin. "Mais quand on commence un projet on ne sait pas toujours par où commencer, on fait un peu tout sans être vraiment structuré". À l'époque, en 2019, elle se fait accompagner par un coach, qui lui conseille de contacter Les Premières, l'incubateur pour les femmes entrepreneures. "J'ai aimé que l'entrée dans le programme soit sélectif, ça montrait le sérieux de l'endroit" raconte Murielle Tilot, qui salue l'accompagnement des Premières. "Cela m'a aidé à ne pas m'éparpiller, à structurer mon projet, à penser à mon marché et à être bien aiguillée", dit-elle. Et puis, ajoute-t-elle, "il y a une vraie chaleur humaine et beaucoup de partages avec les autres porteuses de projets et les formateurs présents". Désormais elle est au stade de la création et de l'enregistrement de sa société qui se développe déjà : elle a signé avec une grosse enseigne de puériculture qui présentera ses produits.



STATION F (MARTINIQUE, PARIS) :

> Shirley Billot – *Kadalys*

Aller plus loin grâce à des programmes internationaux

Fondatrice de la marque Kadalys, une gamme de produits de beauté à base de bananes, Shirley Billot a été incubée dans de nombreux programmes. "Au départ c'est de la chimie qu'on fait, après avoir développé des thèses universitaires sur les principes actifs de la banane", indique l'entrepreneuse martiniquaise qui a fondé sa société dans son île. Une fois l'idée sur les rails, c'est grâce à Outre-mer Network, qui valorise l'entrepreneuriat ultramarin dans l'Hexagone notamment et particulièrement à Station F, l'incubateur géant proposé par Xavier Niel à la fin des années 2010 que le projet a pu se développer. "Être à Station F, c'est avoir accès à un réseau immense d'entrepreneurs et de programmes d'incubations", raconte Shirley Billot, qui a successivement intégré des programmes chez L'Oréal, Google, avant de se tourner vers des programmes internationaux comme Unreasonable impact EU. "Chaque incubateur donne accès à des compétences spécifiques", explique-t-elle avec une légère nuance : "cela prend du temps car ce sont des temps de formation, qu'il faut parfois préparer, (notamment pour entrer dans ces programmes, ndlr), mais retenons qu'être mentoré c'est passionnant et stimulant". Désormais, elle se tourne vers l'international : "L'état d'esprit anglo-saxon est très stimulant et en tant qu'Antillais, on n'y trouve jamais de préjugés, tant la diversité est un concept puissant dans ce milieu entrepreneurial".

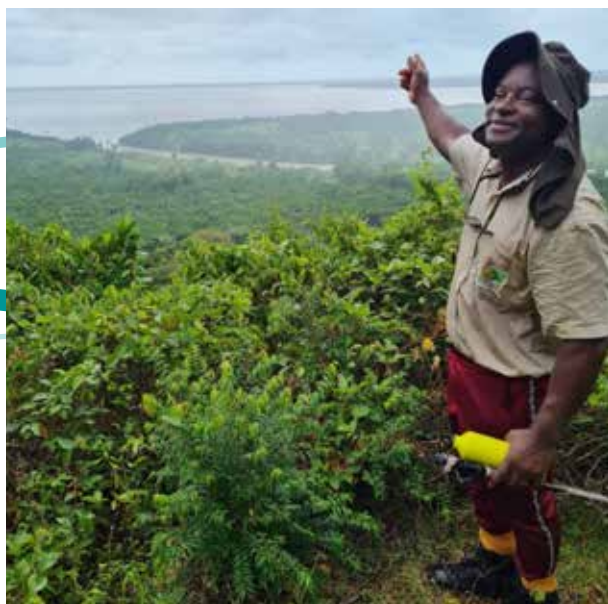


ZEBOX (GUADELOUPE) :

> Igor Canonne - *Nelia*

Tous services compris

Le credo d'Igor Canonne c'est la prévention des accidents du travail, notamment sur des chantiers. "Lorsque j'ai eu l'idée de Nelia, l'application que j'ai développée qui permet de détecter les risques, j'étais un technicien mais n'avais aucune compétence ou réseau dans le monde des start-up", explique-t-il. Lancé à la recherche d'un incubateur sur l'île de la Guadeloupe, c'est ZeBox, fraîchement ouvert (pas encore inauguré malgré des annonces dès 2020), qui a remporté son adhésion. "C'était le seul incubateur qui offrait un ensemble de services dont j'avais besoin : locaux, bureau, consultant et la communauté ZeBox (à Marseille originellement, ndlr) était hyper réactive", détaille-t-il. Dans l'incubateur depuis 12 mois, il envisage de prolonger de 6 mois : "au bout d'une année j'ai eu des masses d'opportunités, y compris à l'international jusqu'en Afrique, pour le business, les recrutements, etc.". "Mais attention", prévient-il, "il faut quand même pouvoir suivre financièrement : l'incubation chez ZeBox (comme dans la plupart des incubateurs) demande une contrepartie financière qui peut avoisiner plusieurs centaines d'euros par mois, mais donne accès au panel de services".



ADIE :

> Thierry Beltan, entreprise touristique
Guyane Brésil Transport - Oyapock

Le micro-crédit pour développer à bien un projet

Thierry Beltan, la petite soixantaine, est un entrepreneur depuis son plus jeune âge. D'abord marin, il a ensuite exercé comme guide touristique sur l'Oyapock, le grand fleuve guyanais à la frontière brésilienne. "La Covid a eu raison de cette activité en fermant les frontières avec le Brésil", raconte-t-il. Touché de plein fouet par la crise sanitaire dans une région déjà faiblement touristique, il décide de changer d'activité. "J'ai contacté l'association pour le droit à l'initiative économique (Adie) pour qu'ils m'aident à me reconvertir dans le poulet laqué", explique Thierry Beltan, qui confie "je faisais déjà un peu de poulet, mais comme ça..."

Une fois l'activité lancée, dans la période post-Covid, il sollicite à nouveau l'organisme d'accompagnement des micro-entrepreneurs. "Je me suis relancé dans l'activité touristique, mais sur le littoral et non plus sur le fleuve", précise-t-il. "J'ai dû refaire des formations de navigations mais aussi monter un site internet. C'est là-dessus que j'ai été accompagné mais avec d'autres acteurs de l'économie d'ici (collectivité, CCI, etc.)", dit-il fièrement. "Il ne faut pas oublier que l'immense majorité de nos entreprises ne sont pas des start-up, aux Antilles Guyane, mais des microentreprises qui sont l'essentiel du tissu économique : sans elles, pas d'activité", tient à rappeler Jérôme Trinelle, directeur régional de l'Adie. "Un simple micro-crédit et c'est toute une vie qui change".

La banque partenaire des start-up !

Depuis 10 ans, **BNP Paribas** déploie un dispositif d'accompagnement des start-up qui répond aux besoins particuliers de ces jeunes entreprises innovantes. Aux Antilles-Guyane, un suivi dédié permet de créer des connexions et des coopérations entre ces entreprises et l'écosystème de l'innovation.

Texte Claire Jacques – Photo Jean-Albert Coopmann



Sylvestre Toua, chargé d'affaires entreprise innovation

En quoi consiste le dispositif d'accompagnement des start-up mis en place par BNP Paribas ?

Sylvestre Toua, chargé d'affaires entreprise innovation : Sous le label WAI, pour "We are innovation", le dispositif a été créé en 2012 par BNP Paribas dans le but d'accompagner les entreprises innovantes. Cela s'est traduit par l'installation de conseillers spécialisés innovation – une centaine en France et Outre-Mer – dont la mission spécifique est de les encadrer, de les conseiller en matière de structuration de leur projet, de subventions, de levée de fonds et de financement. Mais aussi de les mettre en relation avec les écosystèmes régionaux et nationaux.

Il faut savoir que BNP Paribas est la banque leader dans l'accompagnement des jeunes entreprises innovantes. 87 % des licornes – start-up pesant plus d'un milliard d'euros de CA (BlaBlaCar, Doctolib, Deezer...) – sont clientes chez nous, mais aussi 73 % des entreprises

innovantes de la French Tech 120 ou encore 80 % de celles du Next40 !

Fort de ce succès en Métropole, nous avons décliné ce dispositif aux Antilles-Guyane. Nous nous sommes intégrés aux écosystèmes des French Tech Martinique, Guadeloupe et Guyane et aux différents incubateurs pour leur faire savoir que BNP Paribas est en mesure de les accompagner.

Cela répondait-il à une attente de ces entreprises ?

Tout à fait. La majorité de nos start-up ont besoin d'un accompagnement pour structurer leur projet financier et profiter au mieux des possibilités de financements qui s'ouvrent à elles. Nous pouvons donc les orienter vers les différents dispositifs qui existent, en leur permettant de rencontrer les bons acteurs pour aller chercher les financements adaptés. Lorsqu'elles ont ainsi renforcé leurs fonds propres et sont en mesure de financer leurs différents besoins, nous pouvons alors intervenir en tant que banquier pour compléter ce financement.

Notre seconde mission est de mettre en relation les start-up qui ont une solution innovante avec les PME et TPI qui ont besoin de ces solutions pour se développer. Pour donner un exemple concret, nous avons accompagné une start-up qui développe une solution pour prévenir les risques d'accident sur les chantiers dans le domaine du bâtiment. Nous l'avons mise en relation avec des structures bien établies dans le domaine du BTP et de la promotion immobilière. La jeune entreprise gagne en chiffre d'affaires et nos clients font des économies en termes d'investissement sur la partie recherche et développement. C'est ce qu'on appelle la WAI Connect.

Combien de start-up accompagnez-vous ainsi aux Antilles Guyane ?

Nous en suivons une soixantaine au sein des French Tech Martinique, Guadeloupe et Guyane, du réseau Zetwal (Initiative Martinique, Réseau Entreprendre...) ou encore des différents incubateurs comme Lakou Digital ou Zebox.



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

Sylvestre Toua
Chargé d'Affaires Entreprise Innovation
BNP Paribas Antilles-Guyane
05 96 59 09 59
06 96 45 71 02
sylvestre.toua@bnpparibas.com

**NOS CLIENTS INNOVENT
POUR CRÉER LES SERVICES
DE DEMAIN.
NOUS INNOVONS POUR LES AIDER
À GRANDIR AUJOURD'HUI.**

BNP Paribas accompagne plus de 70 % des startups et des entreprises innovantes du Next40 et French Tech 120⁽¹⁾. Aux Antilles-Guyane, nos conseillers spécialisés vous aident à innover et à accélérer votre développement.

antilles-guyane.bnpparibas

© Getty Images.



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

(1) Source : BNP Paribas sur la base des résultats 2022 Next40 et French Tech 120.

BNP Paribas, SA au capital de 2 468 663 292 € - Siège social : 16 bd des Italiens, 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - ORIAS n° 07 022 735 - www.group.bnpparibas

— PAUSE CAFÉ

Ce qui se passe chez nous et ailleurs, dans le monde du travail, des idées, de la culture. Sélection de la rédaction pour discuter, commenter et s'inspirer.

Textes Audrey Juge,
Axelle Dorville, Karollyne Hubert,
Mathieu Rached, Yva Gelin



COUP DE CŒUR

Semer des vocations

Et si on permettait aux publics en difficulté de s'insérer par les métiers de l'environnement ?

Une situation de handicap, des démêlés avec la justice, un contexte de surendettement : il y a autant de raisons de se retrouver en marge du système que de récits de vie. « Alors que je m'alarmais de la surconsommation et du gaspillage importants sur notre île, je me suis rendu compte des difficultés d'une partie de la population, vivant dans une grande précarité matérielle », raconte Franck Phazian, windsurfeur de compétition, à l'origine de la création de l'association de Kazabrok Kazarecycle.

L'ambition ? « Lutter contre les exclusions en même temps que le gaspillage, par le biais d'activités écoresponsables ainsi que de dispositifs de formation et de sensibilisation au tri, à la réparation et au réemploi. » Nou La Osi, projet d'insertion par la voile traditionnelle et la fabrication de canots, et Lanmen an lanmè, initiative de dépollution des fonds marins et du littoral, comptent ainsi parmi les actions les plus emblématiques de l'association.

En 2015, en démantelant des machines à laver défectueuses pour alimenter la ressourcerie de l'association, Franck Phazian a l'idée d'en utiliser les lests pour en faire des récifs artificiels* dans le cadre d'un chantier d'insertion... et ainsi restaurer les écosystèmes marins tout en servant de dispositifs de mouillage écologique pour les bateaux, qui raclent habituellement le lagon avec leurs ancres !



Former 100 jeunes

Un engagement remarquable qui retient l'attention de l'Office de l'Eau de Guadeloupe (OE971) et sera à l'origine d'un nouveau défi pour Kazarecycle : former 100 jeunes éloignés de l'emploi aux métiers de l'économie verte et bleue. L'action Jenn'Pouss, portée en collaboration avec l'ODE, vise ainsi à « faire émerger des filières de la biodiversité encore peu présentes sur le territoire, pour préparer la Guadeloupe du futur » explique Franck Phazian. Et ainsi permettre de devenir scaphandrier, plongeur ou encore garde littoral et forestier, sans quitter l'île.

« Il me semble essentiel de donner l'opportunité à la jeunesse de s'impliquer dans les métiers de l'environnement et de la biodiversité afin de mieux anticiper les enjeux du dérèglement climatique et préserver notre qualité de vie et notre santé », indique le président de Kazarecycle. En pratique, Jenn'Pouss s'attache à réadapter les publics en difficulté à la possibilité de suivre une formation, avant de pouvoir

réaliser des expériences en entreprise. Une bourse d'emploi ainsi qu'un incubateur complètent le dispositif, dans l'optique d'accompagner à l'expérimentation et la mise en place de projets d'entreprise innovants.

Projet citoyen

À l'occasion du Traditour 2022**, Jenn'Pouss est allé à la rencontre de la population afin de faire connaître le dispositif, d'inviter à participer à l'action de préservation des milieux aquatiques et de l'environnement et de permettre à tout un chacun de partager témoignages et observations sur la situation des littoraux guadeloupéens. Suite à cette action, ce sont pas moins de cinquante jeunes de l'archipel guadeloupéen qui ont intégré le dispositif et qui pourront, dès le mois de septembre, faire part de leurs ambitions et attentes, découvrir des métiers auxquels ils n'auraient pas pensé pouvoir prétendre, et ainsi aspirer à un avenir meilleur.

*Les récifs artificiels servent d'habitat à la faune et à la flore marines

**Tour de la Guadeloupe de voile traditionnelle

2

VIE AU TRAVAIL

Les jeunes sont des mentors !



Photo de Kampus Production

Quand on évoque la formation ou la transmission du savoir, on imagine assez logiquement un collaborateur expérimenté, parfois d'âge mûr, qui apporte ses connaissances à un salarié plus jeune et moins averti sur un sujet ou une pratique professionnelle. Or, on parle aujourd'hui en entreprise de "reverse mentoring" (ou mentorat inversé). Cette tendance qui s'est généralisée dans les grands groupes depuis les années 2000 consiste à affecter un collaborateur junior à un senior, afin de lui apporter ses compétences et favoriser un échange intergénérationnel positif pour l'entreprise.

Tombés dedans quand ils étaient petits

C'est en partant du constat que les jeunes générations, Y ou Z, ont aussi des savoirs utiles à l'entreprise version X, que le management s'est orienté vers le reverse mentoring. En effet, avec l'avènement du digital, beaucoup de collaborateurs plus âgés se sont retrouvés face à des technologies inconnues et difficilement intégrables sans coaching. Gestion des réseaux

sociaux ou utilisation des outils numériques sont autant de pratiques souvent bien mieux maîtrisées par les millennials, quasiment nés en même temps que ces nouveaux moyens de communication avec lesquels ils ont grandi et évoluent au quotidien. Les jeunes n'étaient alors plus seulement embauchés pour apprendre à exécuter, mais aussi pour transmettre leurs connaissances aux seniors.

Un gain global majeur pour l'entreprise

L'avantage du reverse mentoring ne s'arrête pas à la maîtrise du numérique. Quand l'entreprise s'ouvre à une plus grande transversalité des échanges, c'est toute sa dynamique qui bascule vers un enrichissement de sa culture. Les jeunes apportent ainsi leur fraîcheur, leur vision neuve des tendances et des nouveaux enjeux entrepreneuriaux. Le reverse mentoring va aussi créer des liens internes qui n'auraient pas existé avant, une certaine intelligence collective et parfois même devenir un booster de carrière pour les jeunes salariés.



ÇA VEUT DIRE QUOI ?

[Greendesking]

Aussi appelé « tracances » au Canada, le greendesking est la mise au vert du télétravail. Le principe ? S'armer de son ordinateur portable et s'installer dans la nature pour travailler. Exit le full remote à la maison, il s'agit de booster sa productivité et sa concentration en plein air. Car oui, la nature nous fait du bien ! Déjà pratiqué chez nous par les indépendants qui jonglent souvent entre espace de coworking et table de jardin au gré des plannings et des contraintes, le concept se répand aujourd'hui chez les salariés. Sous un carbet isolé ou au pied d'un raisinier bord de mer, au son des vagues ou bercé par le chant des grenouilles, le greendesking libérerait notre potentiel professionnel. Et quoi de plus mignon qu'un colibri en arrière-plan d'une visioconférence ?



Photo de Blue Bird

3.



PRODUITS LOCAUX

3 QUESTIONS À

François Huygues-Despointes, président du syndicat de la distribution et des grossistes alimentaires (SGDA)

Avec la signature d'une charte en faveur de la production martiniquaise, la marque "Cœur Martinique" a été créée. Inédit par sa nature et par les partenaires réunis*, ce logo va être visible dès la rentrée dans les supermarchés de Martinique.

Tous les produits locaux vont-ils arborer le logo ?

C'est clairement l'objectif, mais il n'y a aucune obligation réglementaire. Son attribution sera laissée à la volonté des artisans, des agriculteurs, des industriels... Un règlement en définira les conditions d'utilisation, le producteur devra par exemple être affilié à l'un des signataires de la charte et l'éligibilité se fera produit par produit.

Quel impact cette marque unique peut-elle avoir ?

Son premier rôle est d'identifier les produits issus de la production locale. C'est la principale attente des consommateurs d'après les enquêtes réalisées par l'AMPI et la CCI Martinique. Même si aujourd'hui les prix représentent un frein important, le fait d'identifier l'ensemble de la production locale veut la rendre plus attractive, impliquer et fidéliser les consommateurs et derrière, in fine, créer plus d'emplois.

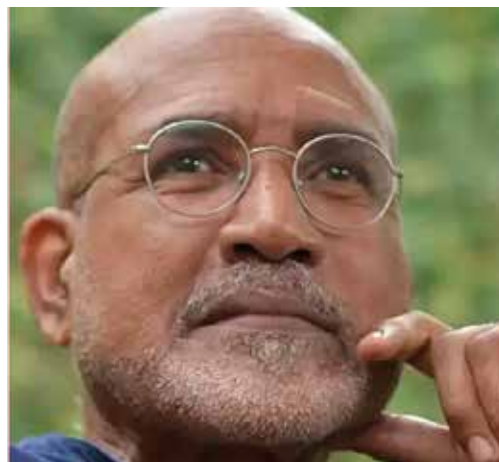
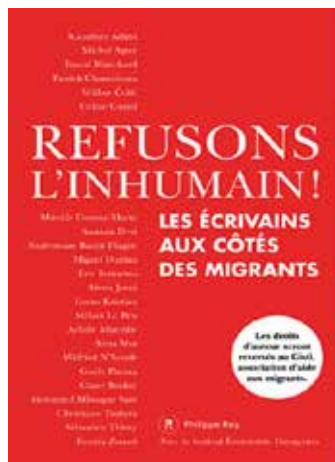
Une tomate du Nord Caraïbe et du sopalin sorti d'usine au Lamentin pourront tous deux être estampillés "Cœur Martinique" ?

Oui ! L'idée est de favoriser tout ce qui est produit localement et d'encourager tout ce qui peut l'être davantage. La marque va s'installer dès la rentrée dans les rayons des supermarchés et sera appelée à terme à évoluer. Une note ou un code couleur pourrait par exemple matérialiser l'impact propre à chaque produit : en fonction de l'origine des matières premières, du packaging, de la gestion des déchets, des investissements générés en recherche et développement et en nombre d'emplois. C'est un outil qui fait sens pour les citoyens et pour le territoire.

**La CCI, les représentants des industriels, des agriculteurs, des artisans, et de la grande distribution*

Plus d'infos sur www.coeur-martinique.com

4.

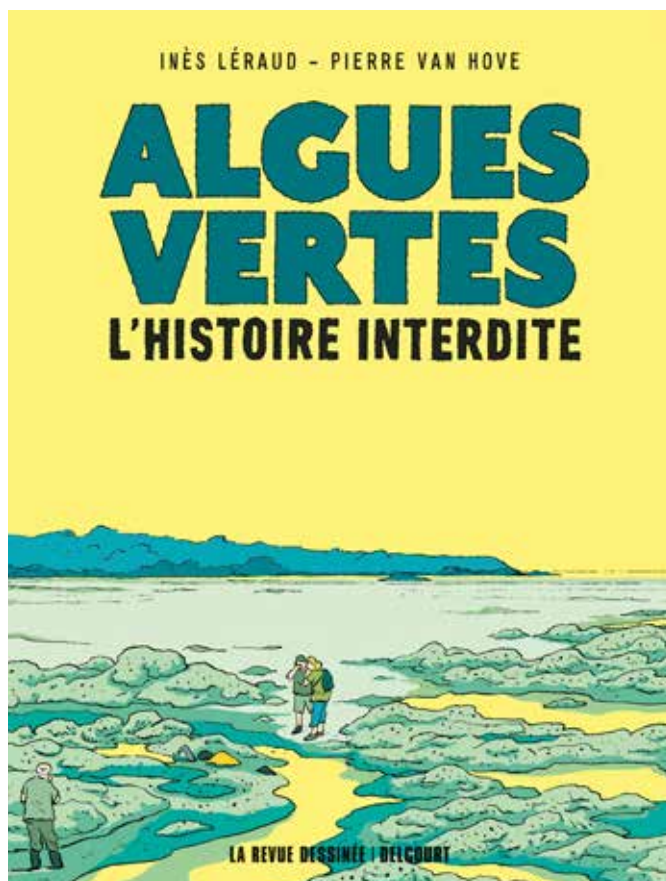


LIVRE

L'hospitalité pour tous

Alors que l'on anticipe une augmentation des réfugiés climatiques dans les années à venir, ceux-ci se heurtent encore et toujours au rejet des pays dans lesquels ils souhaitent immigrer. Parfois traités dans des conditions indicibles, c'est en réalité leur humanité qui leur est refusée et c'est tout le propos de cet ouvrage polyphonique, proposant les textes de 23 écrivains, parmi lesquels Patrick Chamoiseau, Gisèle Pineau ou encore Christiane Taubira. Pour sensibiliser à la situation des migrants, inviter à refaire de l'aide et de l'accueil des valeurs essentielles. En bref, encourager à une plus grande solidarité.

Refusons l'inhumain. Les écrivains aux côtés des migrants. Patrick Chamoiseau et Mélanie Le Bris, Ed. Philippe Rey.



BANDE-DESSINÉE

Les dessous des algues

Si aux Antilles, il s'agit des sargasses, en Bretagne, ce sont les algues vertes qui représentent un véritable fléau. Ces algues, qui affluent périodiquement sur les côtes, se décomposent sur les plages, posent de sérieux problèmes sanitaires et conduisent même parfois à la mort, avec pour cause principale, l'impact des pratiques agricoles. Cette enquête sous forme de BD dissèque les jeux d'influence s'opérant au niveau économique comme politique, pour étouffer ce scandale, au détriment des populations.

Algues vertes, l'histoire interdite. Inès Léraud, Ed. Delcourt.



LIVRE

Le capitalisme responsable va-t-il nous sauver ?

Les pailles en inox perdues dans le tiroir de la cuisine, la énième paire de baskets recyclées qui s'ajoute au dressing, sans parler des gadgets écoresponsables dont on ne se servira jamais... Et si nous avions simplement remplacé la surconsommation de produits et de ressources que nous prétendions dénoncer, par une toute nouvelle forme de consommation qui ne dit pas son nom ? Et si nous étions finalement retombés dans le piège du capitalisme ? Anthropologue de métier, Fanny Parise livre ici son analyse des mécanismes développés par le "capitalisme responsable", pour nous maintenir dans une illusion et préserver le statu quo.

Les enfants gâtés. Anthropologie du mythe du capitalisme responsable. Fanny Parise, Ed. Payot.



SÉRIE

Vivre avec

Il apparaît de plus en plus évident que nous allons devoir nous habituer à vivre dans un monde à +1,5° C, ses épisodes de sécheresse et de canicule, les pénuries et inondations. C'est d'ailleurs ce qu'énonçaient en creux les derniers rapports du GIEC, appelant à mettre en place des mesures d'adaptation au changement climatique telles que la désimperméabilisation des sols et la lutte contre les îlots de chaleur. À travers 4 épisodes d'une quarantaine de minutes, la chaîne Arte nous invite à découvrir comment nous vivons déjà avec le changement climatique dans les pays dits du Sud, avec la chaleur, les pénuries d'eau, la baisse de production agricole et la hausse du niveau de la mer.

Vivre avec le changement climatique - 24h avec ceux qui le subissent déjà, sur arte.tv



8.

PARCOURS

Profession : Responsable fibre optique

Photo Jean-Albert Coopmann



Nos territoires permettent-il d'envisager tous les parcours ? La rédaction fait un zoom sur des carrières d'ultramarins capables d'interroger et d'inspirer la jeunesse. Ce mois-ci : Lionel de Souza qui pilote le réseau fibre de Free dans l'Hexagone et aux Antilles-Guyane.

Ce métier semble assez large et très spécialisé en même temps. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit exactement ?

Aujourd'hui, au sein de l'entreprise Free, j'ai plusieurs tâches telles que le pilotage national des activités de raccordement des abonnés FTTH (fiber to the home) et le déploiement de la fibre aux Antilles-Guyane. Avec mes équipes nous nous assurons de la bonne réalisation des interventions de raccordement national et de la disponibilité des infrastructures réseaux aux Antilles. À Paris, j'ai commencé en tant que téléconseiller en 2004 et, au fur et à mesure, je me suis orienté vers le pilotage d'activité. En ce qui concerne les Antilles, je suis devenu le responsable du déploiement de la fibre aux Antilles-Guyane il y a trois ans seulement. Au niveau de mon parcours, j'ai commencé un DUT génie électrique et ensuite, j'ai continué en DUT informatique à l'Université de Montpellier, mais pour être sincère, je n'étais pas fait pour les études. Je suis un grand passionné d'informatique, j'aimais apprendre en pratiquant et en expérimentant dans mon coin. C'est comme cela que j'ai découvert la programmation vers l'âge de 17 ans.

Avant d'être responsable du déploiement de la fibre optique, vous avez été développeur...

J'ai commencé en 2000 en faisant des petits développements dans une petite société d'hébergement web et en freelance sur des petits projets indépendants. En 2003, j'ai quitté Montpellier et, en cherchant un CDI, j'ai trouvé une opportunité chez Free en 2004. De fil en aiguille, j'ai commencé à m'orienter vers le projet de déploiement de la fibre optique et aujourd'hui, cela fait plus de 18 ans que

je travaille pour l'entreprise. Durant toutes ces années, j'ai pu intégrer d'autres entités jusqu'à avoir plusieurs responsabilités, autant à Paris qu'aux Antilles. Mais désormais je fais essentiellement du management tout en utilisant mes compétences de développeur pour améliorer les procédures de traitement de mes équipes. Ce que je retiens de tout ça, c'est qu'il ne faut jamais s'enfermer dans un seul métier et que toutes les compétences sont bonnes à prendre. Surtout, on peut parfois s'orienter très facilement et acquérir d'autres compétences au sein d'une même entreprise.

Internet avec faible débit, des interfaces peu attrayantes, des profils sur réseaux sociaux inexistants... En ayant un métier dans le digital, comment accélérer la transition numérique dans nos territoires selon vous ?

Dans mon métier aujourd'hui, je ne suis pas sur le digital proprement dit. Je suis un degré en dessous, c'est-à-dire, sur la construction du réseau de la fibre optique. Avant d'arriver aux enjeux de l'ère digitale, il faut tout d'abord avoir internet. Et malheureusement, en Outre-mer, nous avons beaucoup de retard sur le déploiement de la fibre ainsi que de la 5G. Ce qui est assez contradictoire, car le marché de la fibre optique explose en ce moment partout dans le monde. Par exemple, la Martinique est couverte par la fibre de 38 % environ, donc il y a une grosse marge de progression. C'est une réelle opportunité pour créer du business dans la fibre optique du déploiement de la fibre dans nos territoires, en passant par la fourniture du matériel, la maintenance et la certification. Si je peux donner un conseil aux étudiants qui cherchent à s'orienter vers les métiers de génie électrique et de télécommunication et qui souhaitent devenir actifs rapidement, je dirais de bien se renseigner sur les formations en BAC + 2 proposées en outre-mer. Elles sont très professionnalisantes et très ouvertes au marché local et pour le marché de la fibre.



Plus de contenu
sur **ewag.fr**



Vos modes de paiement TotalEnergies

Pour une meilleure gestion
de votre budget carburant



TotalEnergies

☎ 05 94 35 26 00 💻 totalenergies.mq
@ cartebusiness.guyane@gbh.fr

9.



LE LEITMOTIV DU BACCHAFESTIVAL

4 mois de préparation, 200 bénévoles, 150 entreprises locales, 300 emplois directs et indirects, une action de revalorisation du littoral... l'aventure du Bacchafestival ne se résume pas qu'aux sets et aux paillettes. L'événement créé en Martinique revoit chaque année à la hausse ses ambitions et critères de succès. Découvrez les organisateurs et les coulisses.

EWAG.FR

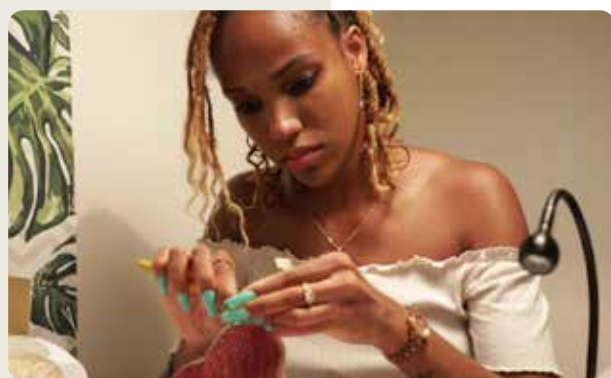
Les contenus qui ont buzzé ce mois-ci sur la plateforme d'EWAG !



SUCCÈS POUR LA CRÈCHE ÉCO-SENSORIELLE



La micro crèche Les Lapinous, à Baie-Mahault, avait mal choisi sa date de lancement en ouvrant en 2020, en pleine crise Covid et confinement... 2 ans plus tard, grâce notamment à une aide de 55 000 € de l'Union Européenne, la fondatrice Christine Orizono a pu mener à bien son idée et son projet de crèche qui mise sur l'éveil des enfants, des matériaux et des produits de nettoyage sains.



DES MAILLOTS FAITS MAIN



Des maillots de bain à porter comme on porte des bijoux ! C'est le credo de Sandrine de Kerdoret, qui a quitté son travail à New York pour trouver sa place à Petit-Bourg. Elle crée des maillots en crochet, avec une laine adaptée à la baignade, résistante aux UV et qui ne s'alourdit pas. Des créations de maillots sur-mesure, réalisés à la main, et une marque, La maison de Kerdoret, qu'elle a présentée à la Miami Swim Week pour s'ouvrir sur l'international.



@EWAGMEDIA
#BYEWAG

#EVERYDAYWEACTFORGOOD

LES VILLAS DE MARIE-GALANTE

Bienvenue aux villas Cocoloba & Jacaranda

Nous avons à cœur de vous proposer des villas offrant de superbes prestations à Marie Galante. Une des rares îles de la Caraïbe à conserver un charme authentique, préservé et intime. Sur un grand terrain de 7000 m2 vue mer, chaque villa est indépendante et dotée d'une capacité d'accueil de 8 personnes, d'un grand jardin paysager et d'une piscine privée. Les villas Cocoloba et Jacaranda se trouvent à 250 mètres de la plage calme et protégée de Petite Anse, lagon paradisiaque idéal pour les familles avec enfants.



Capesterre

Cocoloba



Jacaranda



Réservez dès à présent sur :

www.villamariegalante.com

Tél.: 0690 42 10 01 / 590 690 421 001

contact@villamariegalante.com

DIGRESSION

Au jour d'aujourd'hui !

Vous avez sûrement entendu cette expression qui dit deux fois la même chose « au jour » et « aujourd'hui » alors que « aujourd'hui » signifie déjà « le jour où l'on est » !!! Cette expression redondante est apparue il y a quelque temps, peut-être dans le discours de quelqu'un qui cherchait ses mots ou qui voulait retarder le moment de donner une réponse, ensuite elle a plu, elle a été reprise et elle s'est répandue comme une traînée de poudre...

À l'heure de l'information en continu, les « communicants » doivent faire durer le discours, rallonger les mots, le silence est perçu comme une source d'angoisse. Il faut remplir les vides, les blancs. On rajoute des syllabes, on dit « effectivement » à la place d'un simple « oui », c'est-à-dire cinq syllabes au lieu d'une pour chercher la bonne repartie. De la même façon on a connu la mode « ...de chez... », très adaptable et pittoresque, pour indiquer le maximum d'une qualité ou d'un défaut, ce qui pouvait donner « ambitieux de chez ambitieux », « malin de chez malin », etc. mode qui a disparu comme elle est venue. On ponctue nos phrases de « en fait » et de « du coup », on les termine par des « tu vois, absolument, complètement, c'est clair, pas de souci... » On ajoute même adverbe sur adverbe, « bien évidemment », « tout simplement » ce qui est plus long à prononcer et qui permet de faire durer le discours. Et lorsque notre interlocuteur met plus d'une demi-seconde à nous répondre, on ne peut s'empêcher d'ajouter un « voilà », comme pour lui signifier verbalement que l'on a terminé et que c'est son tour.

Ces petits mots ne servent pas seulement à rallonger le discours, ils jouent aussi le rôle de lien entre les interlocuteurs, ils permettent de maintenir l'attention de celui qui écoute et qui va répondre, ils sont comme une musique de fond, un refrain... « la, la, la, lère... »

Leur apparition, tout comme leur disparition, reste imprévisible, même pour les linguistes. Ce sont des faits sociaux, c'est rarement le fruit d'une décision consciente. Les évolutions du langage sont difficiles à prévoir. Elles sont souvent le fait des nouvelles générations qui veulent se distinguer des précédentes.

Comme ce mélange actuel de l'écrit et de l'oral avec l'utilisation d'acronymes inattendus comme « JPP » (j'en peux plus) ou « LoL » (Laugh out Loud).

Et il serait naïf de porter un jugement sur l'évolution de la langue et de croire comme au XVIII^e siècle qu'il faut à tout prix la contrôler. Ce que réclamait Vaugelas qui voulait « nettoyer la Langue des ordures qu'elle avait contractées ou dans la foule du palais et dans les impuretés de la chicane ou par le mauvais usage des courtisans ignorants ». On ne peut pas imaginer une langue sans évolution, c'est dans sa nature, elle n'est jamais figée.

C'est clair !



DOSSIER **OCTOBRE**
AMENAGEMENT
DU TERRITOIRE

EWAG 2022

Loïc, 34 ans, deux enfants et un appartement vue mer. Possible ?

*VOUS SOUHAITEZ COMMUNIQUER, RACONTEZ-NOUS
VOS IDÉES, VOS ÉQUIPES, VOS RÉUSSITES*

CONTACT@EWAG.FR

MA RENTRÉE ULTRA ÉQUIPÉE

OFFRE
FIBRE

JUSQU'À

180€
OFFERTS⁽¹⁾



SFR

SFRCARAIBE.FR

Visuel non contractuel. (1) Offre soumise à conditions valable jusqu'au 19/10/2022 réservée aux nouveaux clients ou aux clients SFR changeant de technologie. Sous réserve d'éligibilité et de raccordement effectif du logement du client au réseau Fibre optique (jusqu'à l'abonné). **Engagement 12 mois.** Remise de 30€/mois sur l'offre Power Max Fibre pendant les trois mois pleins suivant l'activation de la ligne + 90€ de frais d'installation offerts. Détails sur sfrcaraibe.fr. Outremer Telecom, RCS FdF n°383 678 760 - ZI La Jambette - 97200 Fort de France

